

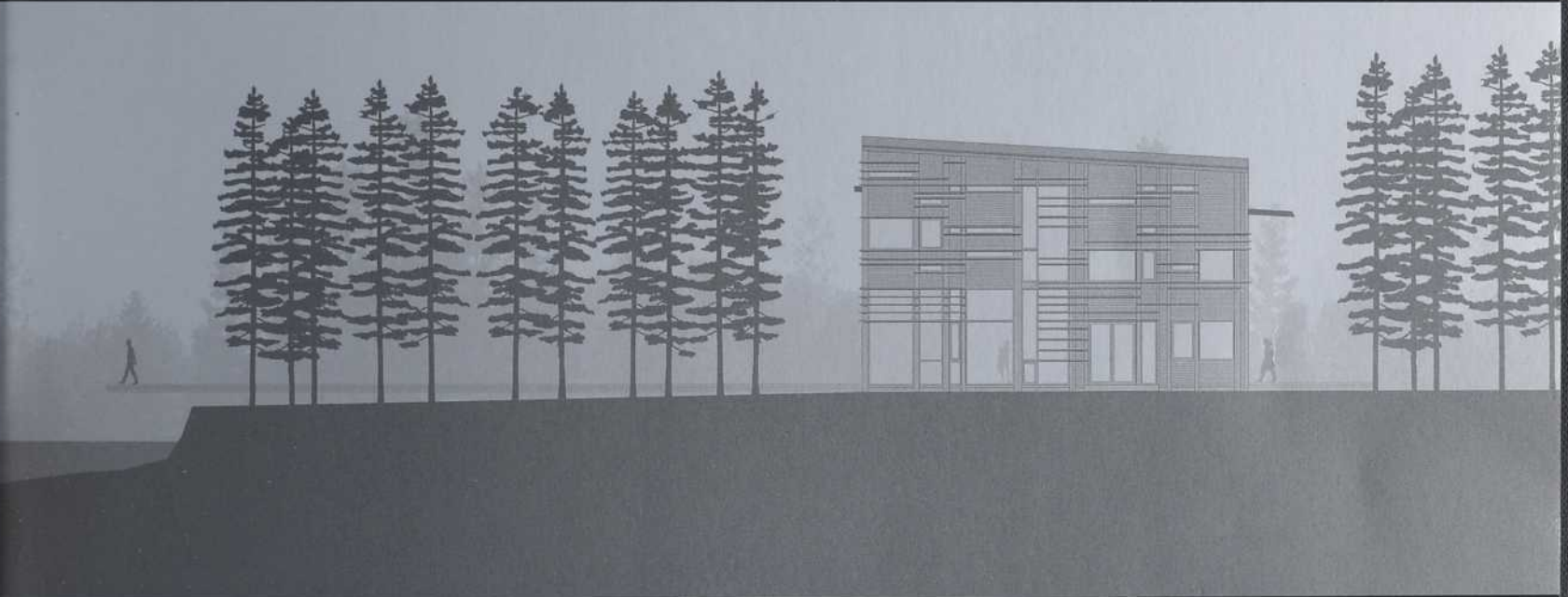
PER

A-799

BNQ

AAPC

ARCHITECTURE-QUÉBEC



ARCHITECTURES DE LA VIE PRIVÉE

134

FÉVRIER 2006

Murox ou la solution innovatrice multiétagée



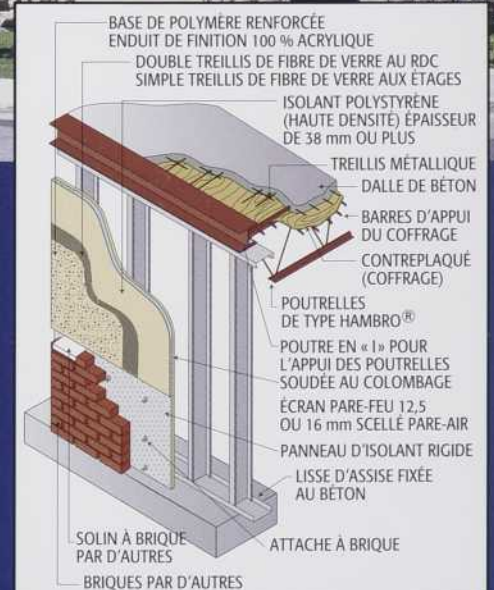
Murox offre des solutions de construction uniques et innovatrices pour le marché de la construction de bâtiments résidentiels multiétagés de quatre à dix étages. L'équipe Murox s'assure que le travail s'effectue promptement de l'ingénierie à l'installation de la coquille du bâtiment. Avec le système Murox, l'édifice est livré selon l'échéancier prévu, permettant au propriétaire de réaliser des économies substantielles.

Le système de coquilles de bâtiments haute performance vous offre :

- Murs porteurs
- Acier de charpente
- Système de plancher composite acier/béton
- Gamme élargie de finitions extérieures
- Flexibilité architecturale

Fournisseur unique pour la coquille du bâtiment qui met à votre disposition :

- Expertise technique
- Qualité de fabrication supérieure
- Équipe dévouée à la gestion du projet et du chantier
- Chantier propre et accessible
- Rapidité



MUROX®

Bâtiments haute performance

270, chemin Du Tremblay
Boucherville (Québec) J4B 5X9

Téléphone : (450) 641-4000

Sans frais : 1-866- GO - MUROX

Télécopieur : (450) 641-9585

www.murox.ws

Groupe Canam inc. est titulaire d'une licence délivrée en vertu de la
Loi sur le bâtiment du Québec. Licence RBQ : 2634-2030-18

Le sommaire

5

ÉDITORIAL

Architectures de la vie privée

Pierre Boyer-Mercier

8

Ces maisons qui nous parlent

Lucie K. Morisset et Luc Noppen

12

Chalet de la rivière à Simon

14

Géométrie bleue

16

Résidence Hatem-Lavoie

20

Chalet de la Haute-Folie

22

Résidence Cantin-Collin

26

Résidence La Floue

28

Résidence Gervais-Lapierre

30

115 Studios - Cirque du Soleil

32

Europa - Vieux Montréal

34

Le 70 Molière



FÉVRIER 2006,
NUMÉRO 134

Sur la page couverture,
élévation sud, Chalet
de la rivière à Simon,
Marc Blouin architecte.

Éditeur : PIERRE BOYER-MERCIER

Membres fondateurs de la revue : PIERRE BOYER-MERCIER, PIERRE BEAUPRÉ, JEAN-LOUIS ROBILLARD et JEAN-H. MERCIER.
Membres du comité de rédaction : GEORGES ADAMCZYK, DAVID COVO, ÉMILIEN VACHON, BORKUR BERGMANN, LUC NOPPEN.
Production graphique : CÔPIA DESIGN INC. / Directeur artistique: JEAN-H. MERCIER.

Représentants publicitaires (Sales Representatives) : SYLVIE LAUZON ET ASSOCIÉS.

Montréal : 32, de Matagami, Blainville, Québec, J7B 1W2 / Téléphone : (514) 747-0047 / Télécopieur : (450) 434-0051 / Sans frais (Toll Free) : 1-888-547-0047.

ARQ est distribuée à tous les membres de L'ORDRE DES ARCHITECTES DU QUÉBEC et de L'ASSOCIATION PROFESSIONNELLE DES DESIGNERS D'INTÉRIEUR DU QUÉBEC.
Dépôt légal: BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC et BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU CANADA. ISSN: 1203-1488.

© ART ET ARCHITECTURE QUÉBEC : Les articles qui paraissent dans ARQ sont publiés sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs.
Envois de publications canadiennes : contrat de vente #40037429.

ARQ est publiée quatre fois l'an par ART ET ARCHITECTURE QUÉBEC, organisme sans but lucratif.

Les changements d'adresse et les demandes d'abonnement doivent être adressés à : ART ET ARCHITECTURE QUÉBEC, 86, rue Morin, Sainte-Adèle, Québec, J8B 2P7.

Téléphone pour la rédaction : (514) 343-6276, pour l'administration et la production : (450) 229-0551.

Abonnement au Canada (taxes comprises) : 1 an (4 numéros) : 36,81 \$ et 57,51 \$ pour les institutions et les gouvernements. Abonnement USA 1 an : 50,00 \$. Abonnement autres pays : 60,00 \$.
ARQ est indexée dans «Repères».

Développez le bon réflexe



Optez pour les portes et fenêtres hybrides de Thermoplast

Les avantages du PVC s'associent à la force et à la beauté de l'aluminium pour vos projets résidentiels, institutionnels ou semi-commerciaux.



Porte coulissante
Performances
A3-B3-C3-F20



Fenêtre à battant
Performances
A3-B7-C5-F20



Fenêtre guillotine
Performances
A3-B7-C3-F20



Fenêtre coulissante
Performances
A3-B3-C3-F20

THERMOPLAST
Membre du groupe Royal Technologies

Concepteur et
extrudeur de
profilés de PVC

PARTENAIRES · VALEURS · COMPÉTENCES

www.thermoplast.com

1 800 361-9261



Proud Member





Avant d'y apposer votre nom,
assurez-vous que LE NÔTRE y est.

Depuis près d'un siècle, SOPREMA propose aux ingénieurs et architectes les meilleures solutions d'étanchéité. La qualité incomparable de la marque en a fait un symbole dans l'industrie.

Ayez l'esprit tranquille, exigez SOPREMA.

- Solutions complètes pour l'enveloppe du bâtiment
- Étanchéité de ponts et stationnements
- Géomembranes
- Innovation constante
- Support technique hors pair

www.soprema.ca



SOPREMA

Vous êtes à l'abri

LES PLANS POUR UN MEILLEUR ENVIRONNEMENT SE DESSINENT EN ROSE.

En tant qu'architecte, quand vous spécifiez l'isolant ROSE d'Owens Corning, vous planifiez plus qu'un édifice pour quelqu'un, vous planifiez l'avenir de tous. Renseignez-vous auprès de l'institut environnemental GREENGUARD. Cet organisme indépendant très respecté a certifié que les produits isolants ROSE d'Owens Corning rencontrent les normes les plus rigoureuses concernant la qualité de l'air intérieur. Et ce n'est pas tout, les isolants FIBERGLAS® ROSE contiennent plus de 60 % de verre recyclé.

Une gamme complète de produits complémentaires, comprenant les revêtements isolants CodeBord® et les matelas insonorisants Quiétude®, peuvent être combinés afin de créer des édifices qui allient efficacité énergétique et acoustique performante, et ce, aux plus hauts standards. Dans un monde de plus en plus préoccupé de son avenir, il est payant de penser ROSE aujourd'hui.



Pour obtenir des renseignements sur les séminaires
Venez cassez la croûte tout en vous informant avec Owens Corning,
visitez le www.owenscorning.ca 1 800 438-7465



MIEUX VIVRE GRÂCE À L'INNOVATION™



Architectures de la vie privée¹

PIERRE BOYER-MERCIER

«Les traces de l'évolution des mentalités peuvent se lire à travers
l'organisation des habitations qui apparaît comme un véritable
témoignage des différents arts de vivre»

Monique Eleb, Anne de Barre²

Pour que le propos de cette 134^e édition de *ARQ* portant sur des réalisations de l'ordre de l'architecture de la vie privée soit pertinent, nous y sommes partis à la quête d'indices révélateurs de nos modes de vie. En d'autres termes, est-il vrai comme le prétendent les auteurs de la citation ci-haut que l'architecture nous instruit de l'art de vivre d'une société? Les cas échéant, quels traits de la modernité révèle-t-elle? L'individualisme que Charles Taylor³ définit comme étant «une des plus belles conquêtes» de cette modernité, a-t-il transformé l'organisation domestique? Et, sommes-nous réellement devenus la société d'individus «renfermés dans la solitude de leur propre cœur» comme le prétend Alexis de Tocqueville? Une société qui choisit de s'enfermer chez elle pour jouir des satisfactions de la vie privée?

Aussi périlleux soit-il de tirer quelqu'enseignement d'un si petit échantillonnage et au risque d'une interprétation trop subjective, nous avons tout de même relevé certains dénominateurs communs assez révélateurs parmi ces réalisations. Dans un premier temps, nous constatons que dans la plupart des plans, le statut de «pièce de la maison» que détenait depuis un certain temps la cuisine s'est muté en une «composante» de la pièce de vie où elle devient un dispositif technique intégré. Cette métamorphose significative d'une fonction permet à nouveau une présence active et continue de tous les membres de la famille (ou des amis, le cas échéant) à toutes les phases quotidiennes de la vie en famille et particulièrement au rituel du repas et de sa préparation. Ce retour à la «pièce unique» n'est pas sans nous rappeler les premières maisons rurales de la Nouvelle-France (voir l'article de Lucie K. Morisset et Luc Noppen intitulé «Les maisons qui parlent de nous» dans les pages qui suivent). Et, cette volonté de regrouper en un seul lieu des personnes qui, même au sein d'une même famille, ont aujourd'hui des occupations individuelles des plus variées, nous semble indicateur de vouloir préserver dans la maison, un lieu propice à la socialisation.

Le seconde observation nous parle de confort. D'une certaine forme de confort qui s'obtient souvent au détriment d'une conscience écologique liée à la conservation de l'énergie : nul ne se priverait du caractère apaisant de la nature que l'on invite dans ses intérieurs par de généreux et taxants fenêtrages. D'autre part, la valorisation de la nature par le soin que l'on porte à l'intégrité de son aspect physique s'effectue selon des rituels quasi religieux. Un architecte, plus inspiré encore que les autres (voir page couverture) a même trouvé le moyen d'imprimer sur ses façades, par mimétisme, les rythmes formels de la forêt de pins environnante! La fin justifiant les moyens, tous les prétextes sont ainsi cités pour légitimer des interfaces intérieurs-extérieurs : cheminements intérieurs verticaux en communion avec les arbres de la base à la cime, animation de l'espace intérieur en harmonie avec les variations saisonnières, cadrage de panoramas vertigineux, etc, etc...

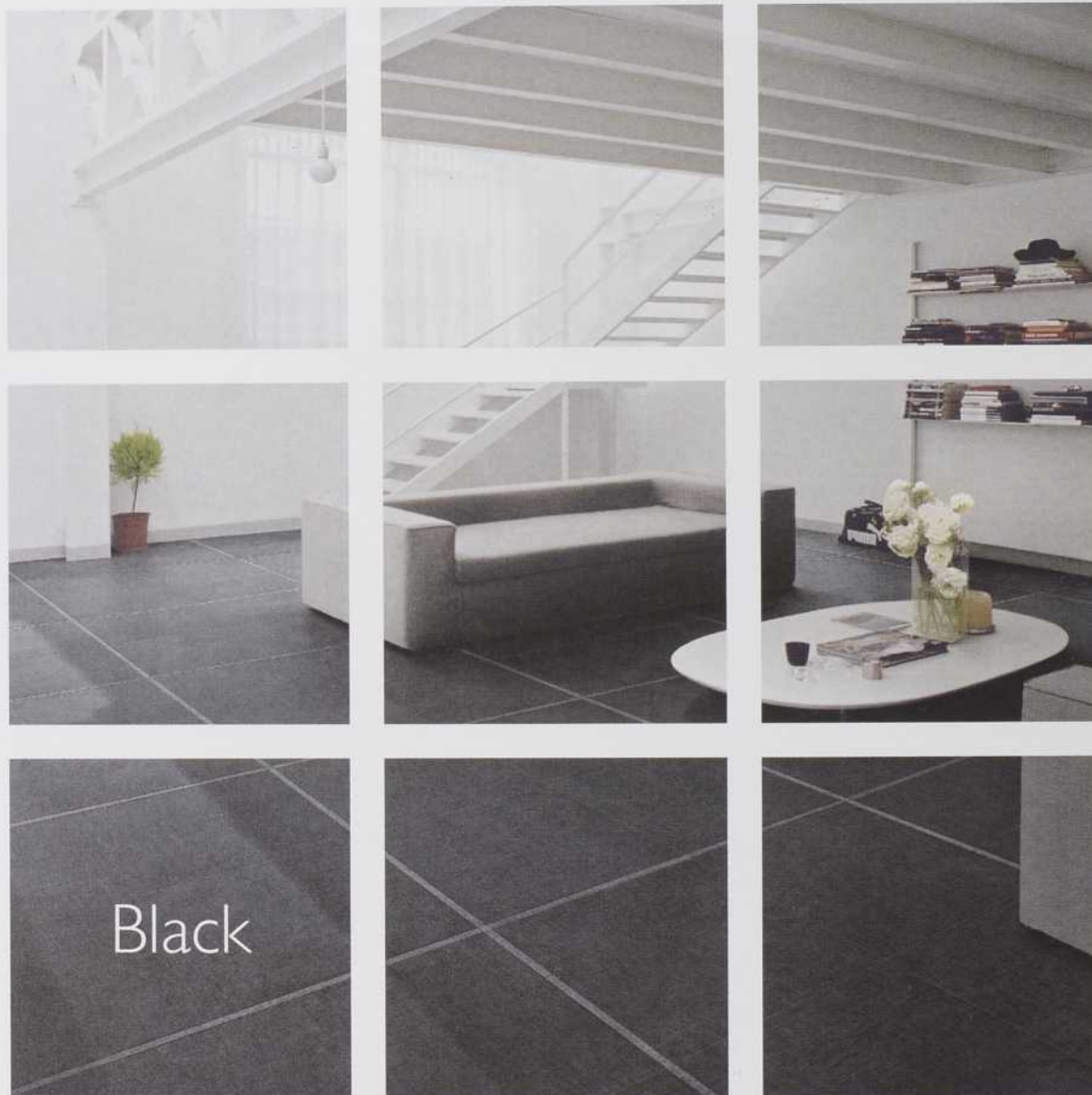
Ce désir, dans nos architectures de la vie privée, d'un aussi intime contact avec la nature, serait-il symptomatique de la quête d'un rythme plus harmonieux avec le moi serein? Face à ce monde de transformations effrénées, serait-il symptomatique d'aspirations à un retour vers une société plus contemplative, moins tenue à la performance? Où s'accomplit le «soi» par osmose avec la nature qui est «une beauté qui s'accomplit elle-même»? Quoi qu'il en soit, nous pouvons affirmer que plus que jamais l'homme moderne recherche dans la nature sa plénitude intérieure.

Enfin, à notre avis, la modestie formelle caractérise ces résidences. Certaines sont onéreuses d'autres moins, mais tout en se distinguant les unes des autres, aucune d'entre elles n'affiche de débordements formels sensationnalistes. Dans chacune la convivialité et le confort priment, les constructions sont soignées, le détail dépouillé et les matériaux chaleureux. Ce sont là, possiblement les plus grands attributs d'une architecture de la vie privée.

NOTES

1 et 2. *Architectures de la vie privée XVII^e-XVIII^e siècles*, Monique Eleb avec Anne Debarre, A.A.M./Hazan (Paris) 1989.

3. Toutes les citations qui suivent sont tirées de: *Grandeur et misère de la modernité*, Charles Taylor, L'essentiel /Bellarmin (éd) 1992.



Noir c'est noir

STILE | METAL | FIBRA | GLAMOUR | MARMI | + 30 AUTRES COLLECTIONS

Voir c'est croire. Pour recevoir le catalogue Fibra-Centura 2006 – source d'idées pour un monde meilleur – ou pour connaître les adresses de nos salles d'exposition à Montréal et à Québec, composez le 514 336.4311 ou le 418 653.5267.

CENTURA
Céramique | Porcelaine | Vinyle | Tapis



An LP Brand

- 14 Pre-Finished Colors • 16' Boards
- Self-Aligning Spline • Authentic Cedar Grain
- 25-Year Substrate Limited Warranty
- 15-Year Finish Limited Warranty

See limited warranty for complete details.

Inspired by nature. Engineered by LP.[®]

Only Ced'R-Vue™ Premium Pre-Finished Siding can draw on Mother Nature's palette of brilliant hues and warm undertones like this. It's the perfect choice for builders looking to add the genuine warmth of wood. For a free sample, contact marketing.center@lpcorp.com or call 888-820-0325. www.canexelsiding.com



6" & 9" profiles

LP[®]
BUILDING PRODUCTS

Ces maisons qui parlent de nous

LUCIE K. MORISSET ET LUC NOPPEN

Qu'elles se laissent pénétrer par leur environnement, mélangent le bâti vernaculaire et l'art contemporain, se fauflent entre les épinettes, épousent la montagne, la rivière, le lac, se vouent à une nature parfois encore hostile, s'acoquent avec l'histoire ou « s'autoconstruisent » comme au temps des défricheurs, les maisons du Québec sont toujours québécoises. Certes, les villas de jadis ont fait place, ici à l'urbanité nouvelle des banlieues de l'après-guerre, là à des « chalets » qui ne retiennent de l'habitation paysanne que le nom. Comme les « cottages ornés » des années 1820, maisons aux volumes conceptualisés et aux ornements ciselés, ceux-là ne laissent pas moins mesurer l'appel de la nature qui commande leur répartition sur le territoire. De la ville à la campagne, les maisons du Québec d'aujourd'hui continuent de dire cette longue histoire d'une conquête...

MAISON DE VILLE ET MAISON DES CHAMPS

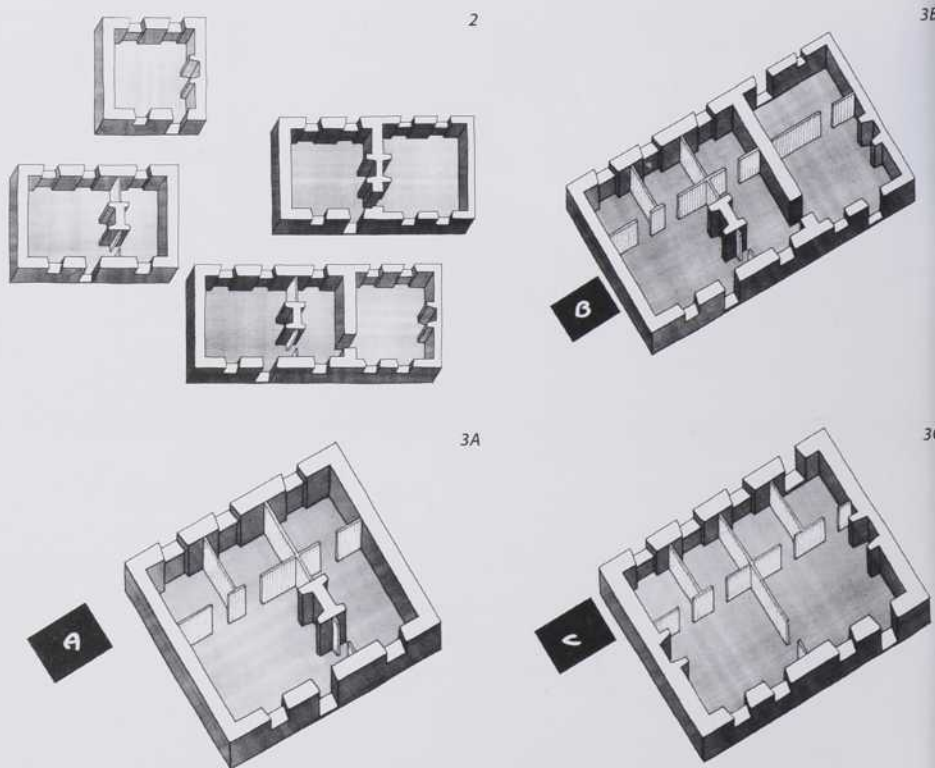
L'émblématique maison de la vallée du Saint-Laurent, associée aux origines françaises de la colonie, résulte elle-même d'une lente et riche transformation, amorcée au XVII^e siècle et poursuivie jusqu'au XIX^e siècle.

Les premières maisons construites hors des villes en Nouvelle-France étaient fort modestes et ne comptaient qu'une seule pièce habitable. Puis, au XVIII^e siècle, la maison crût : à la première section, souvent en bois, s'ajouta une seconde, parfois en pierre, avant que, la prospérité aidant, on reconstruise aussi la première section en pierre. Cet habitat agrandi comptait deux pièces contiguës : la « salle », plutôt dévolue aux activités quotidiennes – son

usage survit dans la cuisine, pièce familiale par excellence encore aujourd'hui – et la « chambre », plus privée puisque l'on ne pouvait y accéder qu'en traversant la « salle ». Plusieurs générations d'une même famille y étaient forcées à la cohabitation par la dimension restreinte des terres qu'on ne peut indéfiniment lotir, ce qui imposa aux « longères » – sauf dans la région de Montréal, où le peuplement plus récent garantissait de plus nombreuses terres – de s'allonger à mesure que le réclamait la croissance familiale. Le XVIII^e siècle apporta cependant un nouveau confort : le corps de logis double, grâce auquel la maison pouvait aussi être agrandie en profondeur. Les campagnes se ponctuèrent dès lors de ces silhouettes plus trapues de maisons qu'on associe au paysage des villes, où elles étaient apparues d'abord.

En milieu urbain cependant, l'habitat traditionnel, largement érigé en bois à l'origine, dût rapidement conjuguer l'art d'habiter français et la protection contre le feu que la nécessité du chauffage, dans la colonie, faisait déferler sur les villes. Après qu'un incendie eût rasé une bonne partie des maisons de Montréal (1721) et que l'intendant, à Québec, s'eût fait déloger une deuxième fois de son palais pour les mêmes raisons (1726), on codifia dans une ordonnance la figure de maisons plus sûres, mais aussi plus conformes aux conventions chères à la France aristocratique. L'habitat uniforme qui en résulta rappelait ainsi que la maison bourgeoise devait être dépouillée d'ornements, puisque les ordres classiques – des portails, par exemple – étaient réservés aux palais et aux hôtels particuliers de la noblesse ; cependant, la forme essentielle de cette maison, appropriée aux savoir-faire et

1. Figure typique de la maison qui évolue du XVII^e au XIX^e siècle, en s'étirant sur son site, à Château-Richer, avenue Royale. Photo Luc Noppen
2. Le mode d'agrandissement de la maison rurale aux XVII^e et XVIII^e siècles : A et B, Maison avec salle unique du XVII^e siècle, agrandie d'une chambre au XVIII^e siècle ; C et D Maison avec salle/chambre de la seconde moitié du XVIII^e siècle agrandie d'une deuxième salle au tout début du XIX^e siècle. Dessins Martin Dubois
3. (A, B et C) La maison à corps de logis doublé : la division de la salle (A, vers 1740) et de la chambre ajoutée (B, à partir de 1780) par des cabinets, pièces closes par des cloisons de bois. Puis (C, vers 1775), la maison avec salle et chambre, avec trois cabinets. Dessins Martin Dubois



à la disponibilité réduite des matériaux dans la colonie, survécut, elle, par-delà les règles. Arrivée à point nommé dans l'urbanisation de la Nouvelle-France, cette « maison de ville », adoptée par la tradition, perpétua le paysage « à la française » bien au-delà du Régime français.

Anglais et Écossais qui s'implantent au pays au lendemain de la Conquête adaptèrent néanmoins cette maison urbaine au mode d'habiter unifamilial qu'ils connaissaient depuis le XVII^e siècle, mettant un terme à la promiscuité qui y régnait jusqu'alors. L'espace habité s'y distribuait dorénavant autour d'un hall qui, puisqu'il desservait directement chaque pièce, y favorisant la vie privée. Pavillonnaire (detached house) en milieu rural, la maison s'aligna « en rangée » (row houses) en ville ; elle formait alors avec ses voisines une « terrasse », alignement séparé de la rue par une marge de recul et normalement desservi par des ruelles (mews). Les premières de ce type apparurent 1815, souvent en pierres et hautes de trois étages, comme le voulait le classicisme britannique – le classicisme français en privilégiait deux. Regroupées autour de parcs (squares), les « terrasses », formant alors de véritables quartiers privés pour familles de même condition sociale, introduisirent aussi un mode d'occupation bien typique de l'héritage anglo-saxon : l'étalement urbain.

C'est, en fait, une toute nouvelle conception des rapports au territoire que les Britanniques apportèrent avec eux de ce côté de l'Atlantique : celui-ci devait en effet désormais être spécialisé selon divers usages et fonctions. Au « dedans » de la ville, pourvue d'un centre institutionnel entouré de quartiers de rues

résidentielles, correspondit alors un « dehors » codifié par la villégiature, remède de la Grande-Bretagne urbaine du XVIII^e siècle déjà polluée par l'industrialisation ; les somptueuses villas des Britanniques, charmés par la somptuosité des paysages du Bas-Canada, qui parsemèrent bientôt la périphérie des villes, eurent un impact considérable. Remodelée par le pittoresque et mise en ordre par le néoclassicisme, la maison du Régime français se métamorphosa dans cette nouvelle sphère d'influence, donnant vie à une synthèse originale : la maison rurale du Bas-Canada, figure emblématique de l'habitat québécois. Comme dans les villes, où l'habitat unifamilial avait introduit la maison londonienne « en terrasse », la « maison des champs » vit son intérieur adapté au nouvel art d'habiter : ses dimensions aidant, le plan classique y imposa une distribution symétrique des pièces, autour d'un hall central. Le « cottage rustique », maison de l'habitant remaniée par les Britanniques, se mit aussi au goût du jour à mesure que l'architecture domestique traditionnelle se colorait de sensibilité pittoresque : plus ouverte grâce au perfectionnement des systèmes de chauffages, la silhouette de la maison rurale s'assouplit et son toit se prolongea de larmiers incurvés recouvrant, sur les façades avant et arrière, les « galeries » devenues synonymes de villégiature. Les maisons cossues, les presbytères et les manoirs établirent d'abord le modèle, mais cette maison rurale, en pierre, en bois ou en brique, envahit toutefois bientôt toutes les campagnes du Bas-Canada, dont elle domina le paysage dès la première moitié du XIX^e siècle. Sa figure généra d'ailleurs dès 1930 un néostyle, très prisé dans les années 1970 ; il s'agit de la

4. À Montréal, rue Saint-Paul, la maison du Calvet, érigée en 1725, fut exhaussée et adopta la figure de la maison urbaine en 1770. Photo Luc Noppen
5. À Québec (Beauport), avenue royale, cette maison du début du XIX^e siècle démontre la persistance du modèle urbain (murs coupe-feu et larges cheminées) en milieu rural. Photo Luc Noppen
6. À Québec, coincées sur l'étroit parcellaire français, les row houses restèrent dépourvues de ruelles et alignées sur la rue, d'où les singuliers portails avec emmarchements intérieurs et les portes cochères qui caractérisent encore le Vieux-Québec. Photo Luc Noppen
7. Maisons « londonniennes », rue D'Auteuil, à Québec ; Michel Patry, architecte, 1845-1846. Photo Luc Noppen



8. Ouvertes sur les grands parcs et jardins qui les entourent par des portes-fenêtres, les villas se distinguaient aussi souvent par des vérandas que les Britanniques avaient empruntées à leurs chaudes colonies du sud. Québec (Beauport) : la villa Haldimand, à côté des chutes Montmorency. Aquarelle de James Peachey, 1784, Bibliothèque et Archives nationales du Canada (Ottawa)
9. Montréal. Villa Maria, l'ancienne villa Monkland, boulevard Décarie. Maison de 1803, réaménagée en 1844 d'après les plans de George Browne. Photo Luc Noppen
10. Le manoir Casgrain, construit à Rivière-Ouelle en 1834. Photo Luc Noppen
11. Sur la rive sud du Saint-Laurent, le métissage pittoresque de la maison rurale engendra un dispositif technique original : un contre-larmier lui aussi incurvé, qui, relevant la hauteur des murs au-dessous du toit débordant, créa cette silhouette dynamique particulièrement reconnaissable. L'Anse-au-Griffon. Manoir Le Bouthillier, construit en 1860. Photo Luc Noppen
12. Maisons faubouriennes des années 1880 à Québec, rue Jérôme. Photo Luc Noppen
13. Parmi les exemples précurseurs de l'habitat ouvrier urbain, ces maisons des ouvriers des chantiers maritimes de Québec ont érigées dès 1845, rue Daulac. Photo Luc Noppen
14. À Montréal, le « village Hudon », un ensemble de 46 maisons construites par l'industriel Victor Hudon, sur la rue Saint-Germain dans le quartier Hochelaga, pour loger les ouvriers de son usine, en 1881. Photo Luc Noppen
15. À Québec, dans un milieu bâti déjà dense, on reconstruisit plutôt à la pièce des maisons faubouriennes qui, exhaussées et agrandies, devinrent des « maisons à logements multiples » ; celle-ci, dans le quartier Saint-Roch, a été construite en 1913. Photo Luc Noppen

première maison que tous ont reconnu comme véritablement « québécoise ».

LA MAISON DÉNUDÉE ET LA MAISON RHABILITÉE

Entre la ville et la campagne, un habitat croissait cependant : le domaine des ouvriers et des artisans qui engendra, dès le XVII^e siècle, la maison des faubourgs. Petit carré de bois d'un étage, couvert d'un toit en bâtière, cette maison que les règlements avaient bannie de la ville se métamorphosa aussi rapidement que les incendies l'y poussèrent. Elle adopta ainsi dès la fin du XVIII^e siècle l'habitat unifamilial, encore peu commun dans les villes, au prix, certes, d'une réduction parfois radicale des proportions classiques des maisons bourgeoises qu'on y inséra. Puis, à mesure que les populations d'ouvriers s'accrurent, elle gagna en dimensions, devenant plus profonde avec la généralisation du corps de logis double, s'élargissant et devenant mitoyenne, se couvrant du populaire comble français qui offrait un deuxième étage habitable, voire s'exhaussant d'un second étage complet (et d'un deuxième logement), desservi par un escalier extérieur. L'aisance aidant, ces maisons d'abord lambrissées de bois et couvertes de bardeaux de bois s'habillèrent peu à peu de briques et leurs toits revêtirent une tôle noire. Mais au moment où l'urbanisation accélérée perçait ses rez-de-chaussée de petits ateliers et « d'épicerie du coin », la maison des faubourgs ne suffisait plus, déjà, à loger les ouvriers que l'industrialisation drainait désormais massivement vers les villes : apparut alors l'habitat ouvrier urbain.

Après quelques exemples précurseurs, des maisonnettes modelées sur les tenements britanniques, mitoyennes, où l'habitat unifamilial faisait place à des logements superposés, généralisèrent, à compter des années 1860, l'habitude pour les ouvriers d'habiter près des industries. On construisit ainsi en grand nombre des habitations sommaires, en bois, dont la quantité commanda bientôt le lotissement de rues entières ; l'objectif étant d'occuper le sol de la façon la moins coûteuse possible, les marges de recul furent éliminées, ce qui greva la maison d'un escalier intérieur. Puis, à Montréal d'abord, des promoteurs entreprirent de transformer cette habitation afin qu'elle soit à la fois plus salubre et plus rentable ; apparurent alors les typiques duplex et triplex, où une marge de recul, en façade, reçoit galeries et escaliers extérieurs.

L'habitude pour les propriétaires d'usines de construire les habitations de leurs ouvriers se déploya cependant sur de nouveaux territoires, à la faveur de l'expansion économique du début du XX^e siècle et des modèles de plus en plus nombreux de villes planifiées. Les industriels créèrent alors des quartiers, voire des « villes de compagnie » entières, comme à Val-Jalbert ou à Arvida. Des techniques de construction plus performantes devenaient alors la clé d'un habitat meilleur. Souvent minimale, certes, la maison de l'ouvrier, néanmoins héritière de la conquête du confort qui l'avait précédée, voire parfois, du fait de quelque fantaisie de ses constructeurs, des attributs formels des siècles passés, ouvrait la voie aux spéculations techniques sur la préfabrication. Dès lors, après l'expérience des sommaires maisons de colonisa-



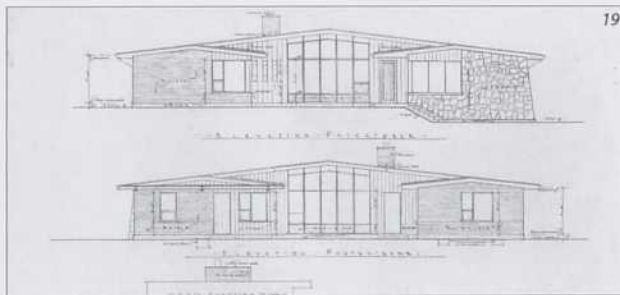
tion des années 1930 et les efforts de la Wartime Housing Limited, le populaire bungalow pouvait accueillir et loger les familles québécoises du babyboom.

D'abord autour des industries de guerre, puis dans les nouvelles banlieues, la maison d'un seul étage au toit bas, associée à la Bengali Wooden House des colonies britanniques, offrit enfin à celles-ci un habitat moderne à coût abordable. Dans le bungalow québécois, la salle familiale de la maison de la colonisation se retrouva dans la cuisine qu'on élargit d'une « dinette » et érigea en pièce principale, où l'on préparait les repas, où l'on mangeait, où les enfants faisaient leurs devoirs avant de descendre à la salle de jeux : au Québec, l'habitude de construire sur de profondes fondations et d'abriter fournaise et combustible favorisa en effet l'aménagement des « sous-sols finis » consacrés dans les années 1960. Ce bungalow en principe standardisé a aussi engendré des formes très variées, du fait de l'appropriation de ses matériaux, de ses couleurs et de son environnement paysager, selon l'évolution des goûts et des moyens de chacun. Dénudée pour être accessible, la maison, toujours à la faveur de l'industrialisation, put ainsi se rhabiller pour être personnelle.

La maison d'aujourd'hui n'est ainsi pas sans rappeler la maison du notable du XIX^e siècle. Celle-ci inspirée de l'architecture des pallazzi italiens ou de celle de la Seconde Renaissance italienne, créée par des architectes, parfois empruntée à des livres de modèles étasuniens, souvent adaptée par des entrepreneurs, charpentiers et ferblantiers enthousiastes, distinguait l'habitation du médecin, du notaire, du marchand général, voire le presbytère, grâce à des attributs ornementaux découpant leur silhouette,

symboles du prestige de leurs occupants. Depuis, si la rentabilité foncière, la recherche du confort et l'accès à la propriété ont dominé les spéculations des propriétaires et des constructeurs de maisons depuis la Seconde Guerre mondiale, et bien que les grandes familles des maisons de notables soient choses du passé, les atours de cette maison victorienne perdurent : dans le contexte de la globalisation, l'art d'habiter interpelle en effet plus que jamais notre identité. Que l'on « retourne » en ville ou à la campagne, la recherche d'une forme architecturale adaptée au pays s'est donc métamorphosée. Si elle n'oublie pas ses origines, la « maison québécoise » d'aujourd'hui est bien plus qu'une forme symbolique portée par une quelconque silhouette ou un profil de toiture : elle se qualifie par sa pertinence dans son contexte (économique, climatique). Surtout, continuant de consommer un mariage de quatre siècles avec l'environnement, elle n'est plus faite de modèles, mais d'occupants, qui presque chacun créent leur propre maison, qui répond très exactement à l'idée qu'ils se font du design. L'art d'habiter hérité du confort victorien s'y métamorphose donc, pour s'adapter à la société nouvelle : souvent plus petite, mais aussi plus intégrée, la maison se prépare à accueillir des occupants nomades, dont le baluchon ne peut toutefois plus déménager le mobilier que jadis on gardait toute une vie. Avec des matériaux recyclés, ou peut-être du polyuréthane plutôt que du bois, la préfabrication jadis taxée de standardisation promet maintenant à la maison un bel avenir : dans un XXI^e siècle technologique qui fait de l'innovation la clé du design, on verra sans doute apparaître autant de maisons québécoises que de propriétaires pour les aimer et d'architectes pour les créer.

16. Arvida, en 1925, la compagnie Alcoa bâtit 270 maisons en 135 jours, grâce à une planification minutieuse qui « découpait » chaque maison en composantes permutables d'une maison à l'autre et fabriquées en usine, sur le site de la ville, puis assemblées sur place « comme Ford fabrique des automobiles », disait-on.
17. Les prototypes conçus par le ministère de la Colonisation avaient fait dire au premier ministre Taschereau que le bonheur était « dans la petite maison grise et dans le foyer heureux de la campagne ». L'un des feuillets d'un plan-type pour la « Maison de colon », 1934. Archives nationales Q
18. Paysage de maisons de la Wartime Housing Ltd, rue Lamarche, à Saguenay, vers 1945. Photo Luc Noppen
19. Facilement adaptable, la figure du bungalow s'est aussi pliée aux spéculations de nombreux architectes québécois, comme dans cette résidence construite à Chicoutimi, en 1956, d'après les plans de Desgagné, Boileau et Côté. Archives nationales du Québec
20. Partagé en deux pôles qui tiraient la maison, l'un autour du « vovoir », l'autre autour des espaces privés, le bungalow épousait le quotidien de la ménagère et devint rapidement un mode de vie. Archives nationales du Québec (Centre de Québec)
21. Véritable « château victorien », cette résidence à Montmagny a été construite en 1902 pour J.-A. Bélanger, industriel, d'après les plans de l'architecte Georges-Émile Tanguay. Photo Luc Noppen
22. Souvent joint à un abri d'auto (un car port) qui, au fil des hivers, reporta sur la façade latérale l'entrée principale de la maison, le bungalow a profondément marqué le paysage et l'habitus québécois. Photo Lucie K. Morisset
23. Dans un environnement naturel de Loretteville (Québec), chargé de bâtiments traditionnels, l'architecte Jacques White propose de réfléchir sur l'art d'habiter en famille, à un coût modeste, en 1997. Photos Jacques White



Chalet de la rivière à Simon

SAINT-SAUVEUR, QUÉBEC

MARC BLOUIN, ARCHITECTE

Architecte
MARC BLOUIN

Chargé de design
et chargé de projet
PHILIPPE NOLET

Architecture de Paysage
FRANÇOIS COURVILLE
ALAIN LOOF

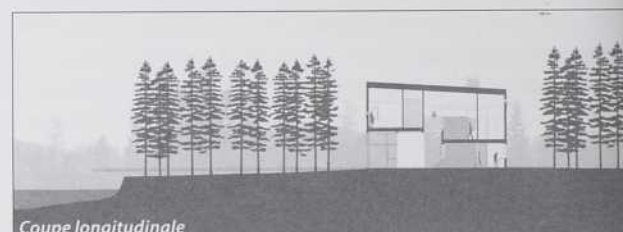
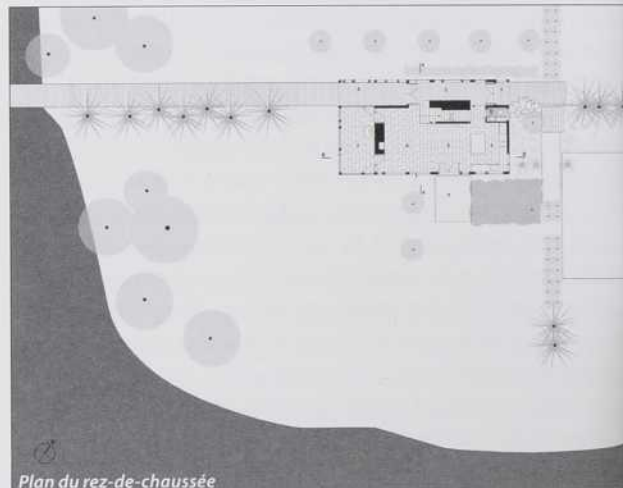
Photos
ALEX LEGAULT

La rivière à Simon serpente la région de Saint-Sauveur-des-Monts alternant entre les tourbillons des rapides et le calme de ses fonds sablonneux. C'est sur une pointe argileuse au coeur des méandres de la rivière que la maison est implantée. Une allée de pins délimitant deux anciens lots témoigne de l'histoire cadastrale du lieu et donne l'orientation qui guidera l'organisation spatiale du projet. De la rentrée sur le site en provenance du chemin public jusqu'à la passerelle en projection au-dessus de la rivière, l'alignement des plantations ne sera interrompu que par l'axe structural médian de la maison. Du côté nord de la césure végétale se trouvent les circulations. Le côté sud regroupe les pièces de vie, offrant un regard sur la rivière et un ensoleillement idéal.

La verticalité des troncs et l'horizontalité des branches seront les lignes directrices d'un travail d'insertion des façades dans l'axe de la pinède. Une volumétrie simple, des façades généreusement fenêtrées, la verticalité de la structure et l'horizontalité du revêtement extérieur en pin reproduisent le filtre de lumière caractéristique de la forêt de conifères : ouverture et percées visuelles au niveau du sous-bois, ombrage brise-soleil au niveau de la cime. Les lattes horizontales fixées de façon aléatoire en surplomb du revêtement en clin donnent une épaisseur à cette peau diaphane qui accroche la lumière, projette des ombres ou retient la neige durant la tempête pour créer autant de tableaux forestiers au fil des saisons.

Le mandat pour le chalet de la rivière à Simon était de concevoir une résidence secondaire ouverte sur l'environnement montagneux des Laurentides. Le concept a dès lors été d'ouvrir le rez-de-chaussée totalement sur l'extérieur et de fragmenter les vues sur le paysage à l'étage. Cet éclatement des limites, de même que d'importantes hauteurs intérieures, permettent aux occupants d'avoir l'impression d'habiter parmi les troncs et les branches.

L'entrée rasant le niveau du sol assure la continuité du parcours entre l'allée et le quai alors que les aires de vie du rez-de-chaussée sont ouvertes sur la rivière. Cette perméabilité des espaces intérieurs et extérieurs est marquée davantage par la véranda grillagée qui laisse le sous-bois pénétrer le volume construit. La programmation des espaces intérieurs est celle d'une maison conventionnelle avec ses aires de vie au rez-de-chaussée, deux chambres à l'étage et un espace de travail en mezzanine. Le parcours vertical au centre de la maison permet de localiser les chambres aux extrémités pour plus d'intimité laissant au centre la mezzanine suspendue entre ciel et terre au coeur du volume ouvert sur huit mètres de hauteur. En gravissant les paliers et en passant de part et d'autre de la ligne des plantations, il devient alors possible de cadrer le paysage à tous les niveaux des strates forestières depuis le sous-bois jusqu'à la cime des arbres.





Géométrie bleue

ÎLES-DE-LA-MADELEINE

ATELIER D'ARCHITECTURE YH2

Équipe de conception YH2
MARIE-CLAUDE HAMELIN, ARCHITECTE
LOUKAS YIACOUVAKIS, ARCHITECTE
JULIE LAROUCHE, ARCH. STAGIAIRE

Photographies
GRACIEUSETÉ DE
PHILIPPE SAHAROFF, PHOTOGRAPHE
ET DE METROPOLITAIN HOME,

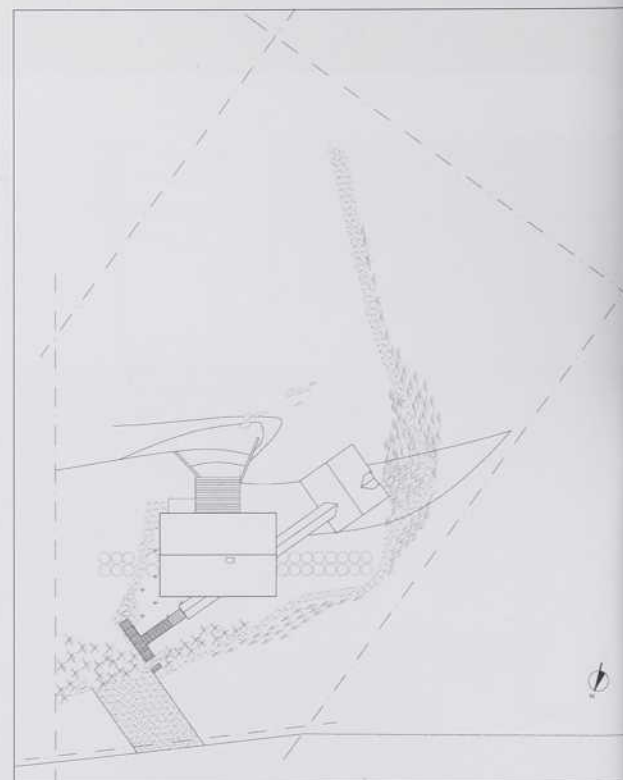
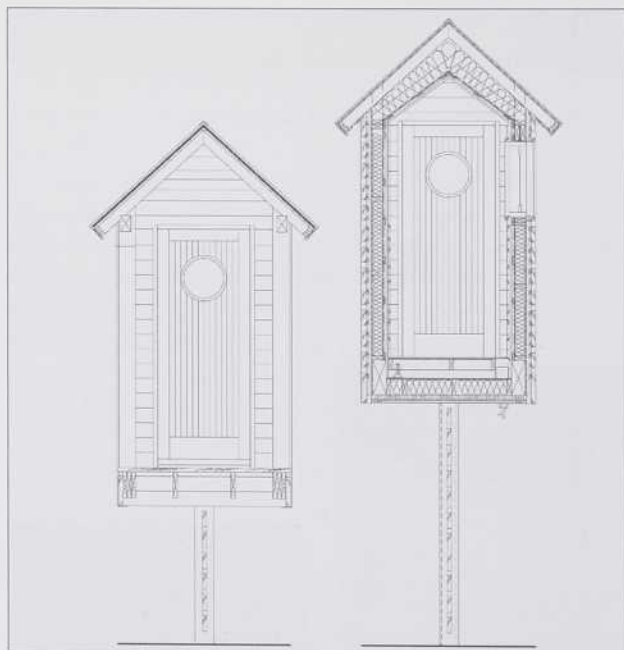
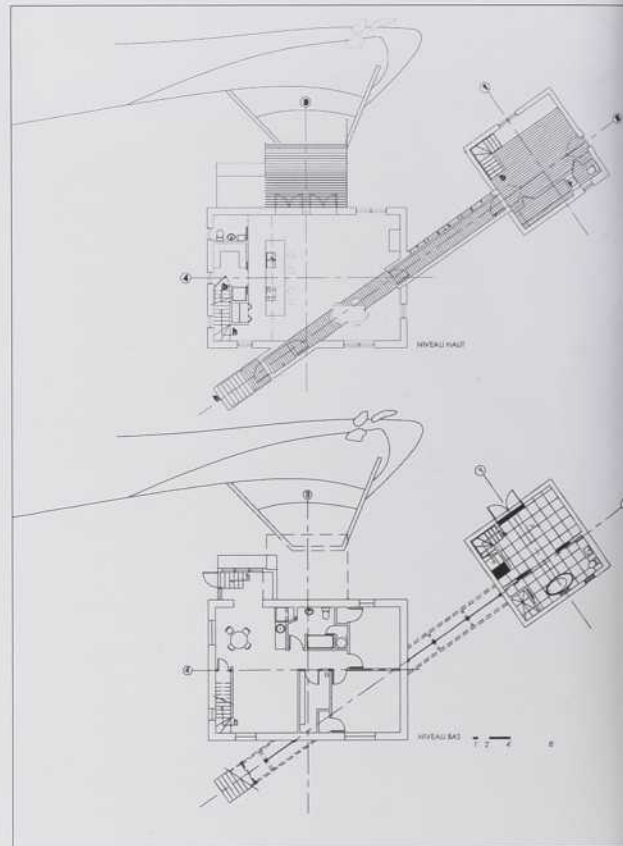
Aux Îles-de-la-Madeleine, le paysage architectural se compose d'une série de petits bâtiments de bois, souvent peints de couleurs vives, dispersés au gré du vent. Les constructions sont simples, rarement massives, chaque propriété regroupant plutôt une série de bâtiments.

Ce projet de maison de campagne, avait pour objectifs l'agrandissement et la transformation d'une maison existante pour en faire une véritable maison de vacances.

Plutôt que d'agrandir la maison existante, un deuxième bâtiment autonome et réservé aux hôtes a été construit. L'ensemble des maisons bleues est ainsi formé de ce deuxième bâtiment et de la maison existante transformée et devenue lieu commun. Maisons sœurs, typiques des Îles, en bardeau de cèdre peint bleu à l'extérieur et en planches de pin peintes blanches à l'intérieur, images de la maison de l'enfance dessinée à la craie.

Une passerelle de cèdre, relie les deux maisons sœurs. Tracée à travers les maisons suivant un axe oblique, elle est à la fois portique d'entrée et passage. Sa disposition et sa longueur offrent la distance nécessaire à la privauté des parties tout en agissant comme un long brise-vent.

Le projet se veut ainsi une recherche picturale appliquée directement sur le paysage des Îles-de-la-Madeleine. Composition abstraite à partir d'éléments primaires, créant un paysage à la fois familier et déroutant ; la transgression de l'architecture primitive des Îles, la transgression d'un art naïf.



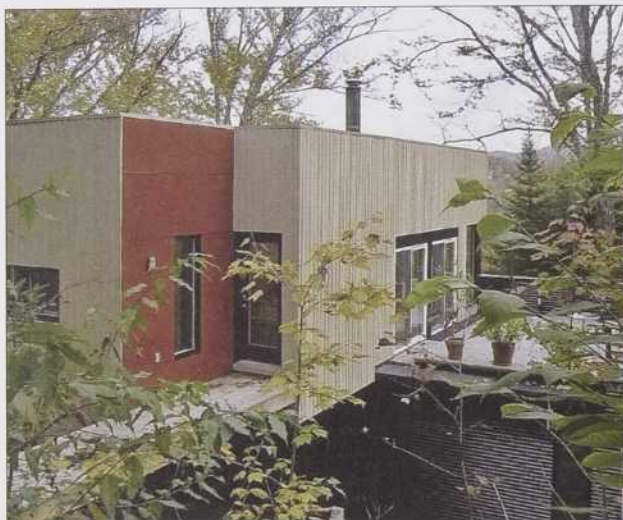


Résidence Hatem-Lavoie

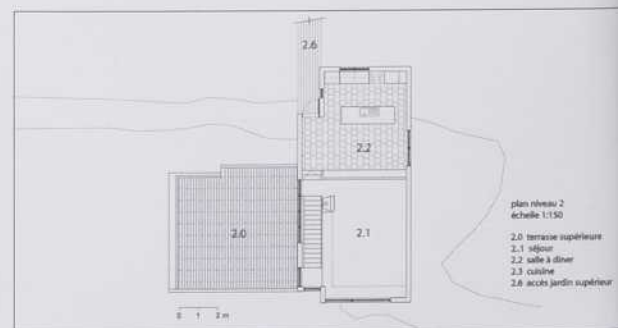
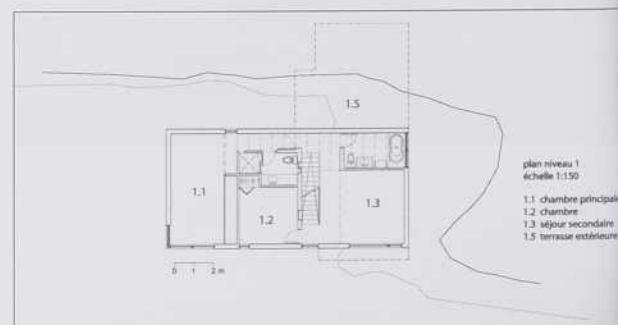
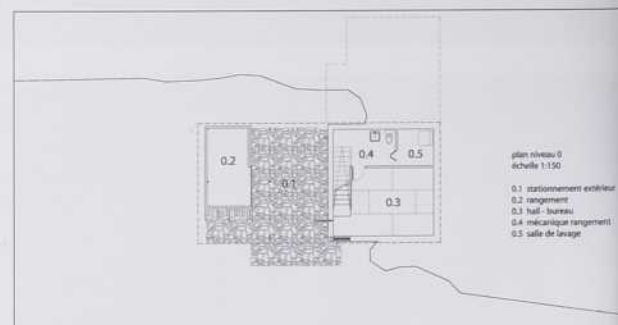
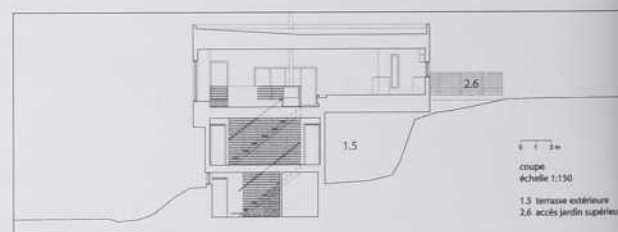
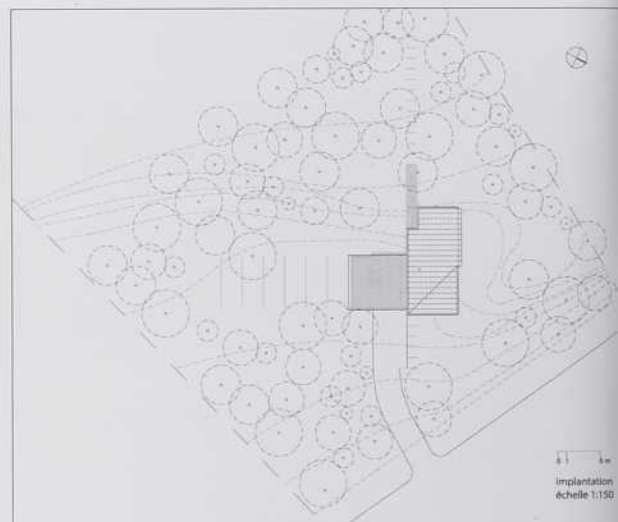
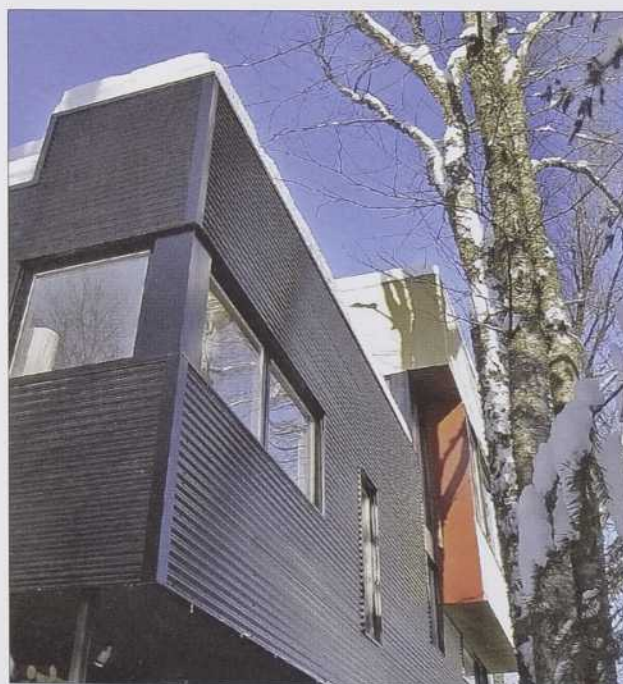
LAC DELAGE, QUÉBEC

Chargé de projet
ERIC PELLETIER

Équipe de projet
MARIE-CHANTAL CROFT
ERIC PELLETIER
RÉMI JR HOVINGTON
GUDRUN WARNKING
MARIE IGNACZAK



Cette résidence qui se veut distinctive à la demande des clients, se situe sur un emplacement boisé face au lac Delage. En relation avec le contexte et sa végétation, son plan ouvert lui confère une ambiance conviviale et permet d'éventuelles transformations. La résidence qui s'arrime à un massif rocheux s'implante de façon à minimiser l'impact de sa présence dans le contexte naturel. Celui-ci est mis en valeur par un zonage vertical des fonctions de la maison qui sert de passage entre la rue, zone publique, et le jardin extérieur à l'arrière. La scénographie spatiale basée sur une séquence de découvertes se lie étroitement aux composantes du contexte. Le premier niveau, le rez-de-chaussée, constitue, avec son bureau, la zone publique du bâtiment. Le deuxième niveau, le niveau familial avec ses chambres et son séjour secondaire est entièrement recouvert d'acier tandis que le niveau haut contient les espaces de vie: le séjour, la salle-à-manger et la cuisine. Le séjour se prolonge sur une vaste terrasse aménagée sur le volume intermédiaire des chambres. Cette terrasse qui permet un accès extérieur sans entretien s'ouvre à la fois sur la rue et sur le terrain arrière laissé en jachère.







Certains achètent. D'autres investissent.



JELD-WEN
PORTES ET FENÊTRES

Collection Donat Flamand®

Votre confiance n'est pas
une question de hasard.
Notre performance non plus.
Choisissez la fiabilité pour la vie
en investissant avec JELD-WEN®.

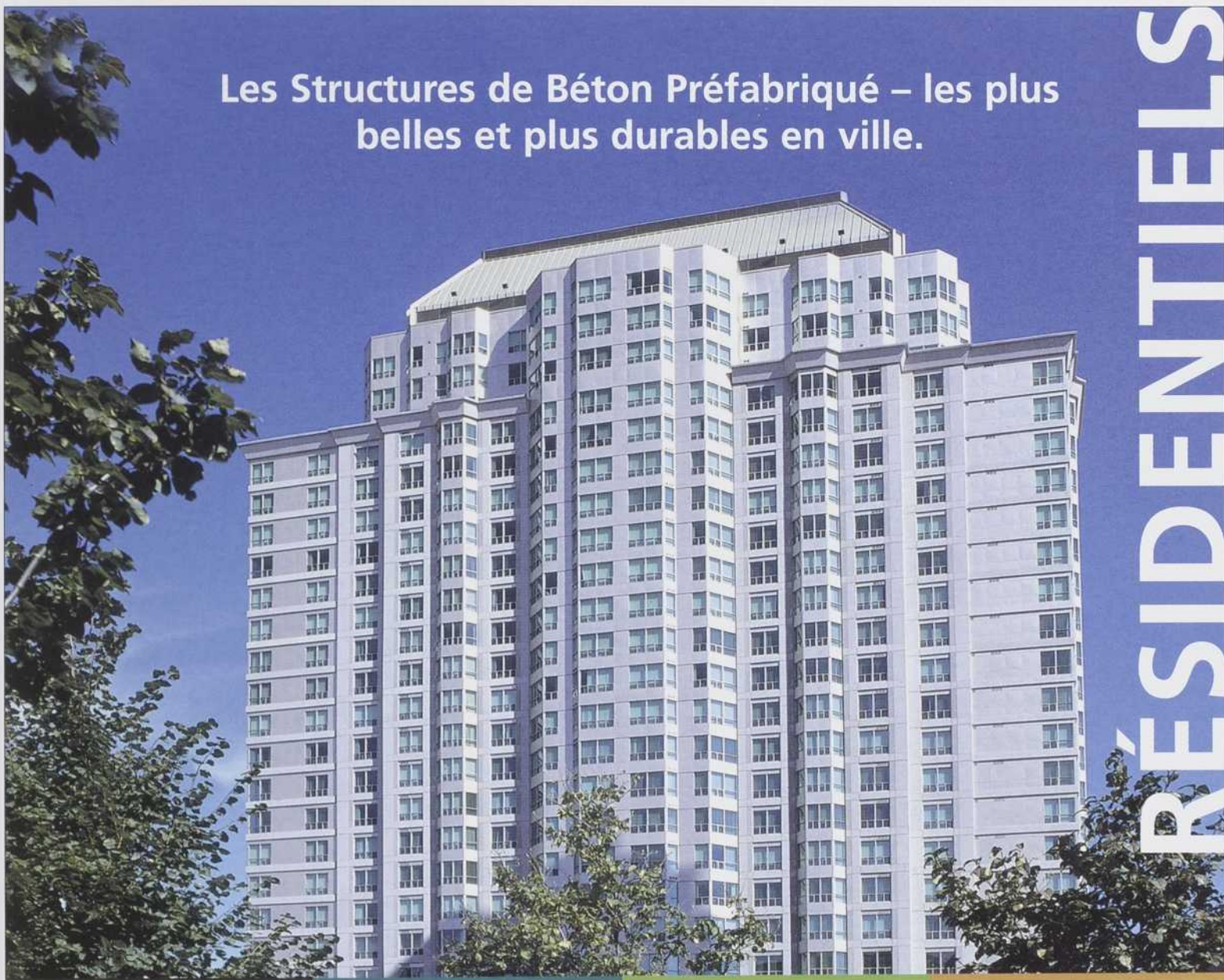
FIABILITÉ pour la vie™

www.jeld-wen.ca



Les Structures de Béton Préfabriqué – les plus belles et plus durables en ville.

RÉSIDENTIELS



Les systèmes d'édifices résidentiels de béton préfabriqué donnent la possibilité d'associer les composantes architecturales à celles structurales de manière à former l'enveloppe entière du bâtiment (**Solutions totales préfabriquées**). Cette méthode de construction est en voie de devenir le choix par excellence pour toutes sortes d'applications – dont les édifices d'habitation multiple, les hôtels/motels, les résidences pour étudiants, les résidences pour personnes retraitées ou en perte d'autonomie ainsi que les condominiums.

La qualité, alliée au service et la livraison, fait du béton préfabriqué le **Choix Numéro 1** en offrant ainsi le meilleur **Coût Total d'Accès à la propriété**.

Membres du CPCI Chapitre Québec

BÉTONS PRÉFABRIQUÉS DU LAC INC.
Tél: (418) 668-6161
website: www.bpdl.net

SARAMAC INC.
Tél: 1-800-665-0577
website: www.saramac.com

GRUPE TREMCA PRÉFABRIQUÉ INC.
Tél: 1-800-363-1458
website: www.tremca.com

SCHOKBETON QUÉBEC, INC
Tél: (450) 473-6831
website: www.schokbeton.com

Veuillez nous contacter au (877) 937 2724 ou par courriel à info@cpci.ca pour obtenir plus d'informations au sujet des Systèmes de béton préfabriqué et en savoir plus long sur les nombreux bénéfices que vous pouvez retirer de votre conception en béton préfabriqué. Visitez notre site www.precastsearch.com pour entrer directement en contact avec le membre du CPCI le plus près de chez-vous.



Le Préfabriqué pour la Vie

- V pour Vie durable
- I pour Innovation
- E pour Efficacité, rapidité et sécurité

L'INSTITUT CANADIEN DU BÉTON PRÉFABRIQUÉ / PRÉCONTRAIT

www.cpci.ca

Chalet de la Haute-Folie

EASTMAN

BEAUPRÉ MICHAUD ARCHITECTES

Architectes
PIERRE BEAUPRÉ
JOSETTE MICHAUD

Le terrain surplombe le lac Stukely, en Estrie ; la vue embrasse la forme irrégulière du lac, le mont Chauve et l'île Miner, dans le parc du Mont-Orford. Il aurait été tentant d'implanter le chalet perpendiculairement à l'axe d'entrée et parallèlement au lac pour s'assurer d'une vue imprenable à partir de l'intérieur, mais dès lors la montagne n'aurait plus été visible à l'arrivée. Deux étés de camping sur les lieux ont fait résister à cette tentation et privilégier une maison de forme allongée, perpendiculaire au lac, enchâssée dans la forêt derrière trois érables survivants du XX^e siècle qui bordent dorénavant la galerie, réservant ainsi le plateau pour les plaisirs de la vie au grand air. Le choix de l'emplacement et du niveau des planchers de la maison s'est fait à la suite d'un examen attentif de la topographie des lieux. Un affleurement rocheux a été tranché de façon à permettre un accès de plein pied au rez-de-chaussée et l'aménagement d'une terrasse dans le prolongement du niveau du sous-sol.

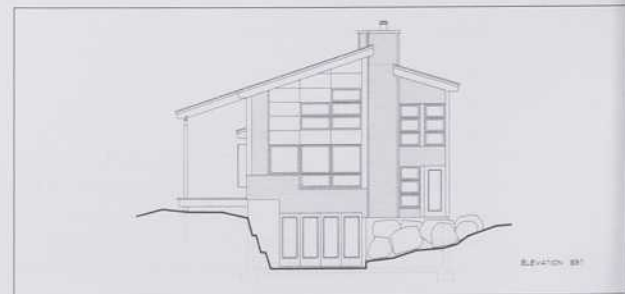
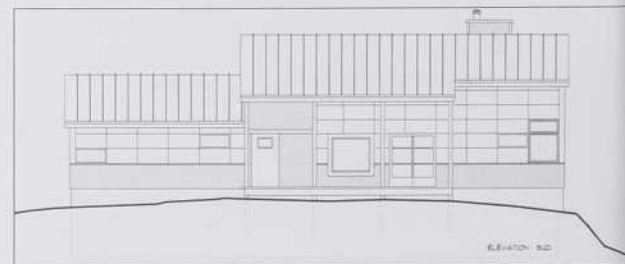
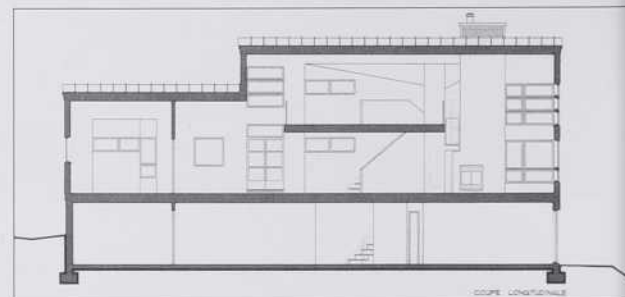
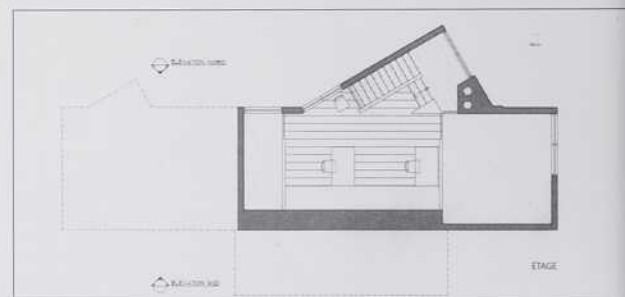
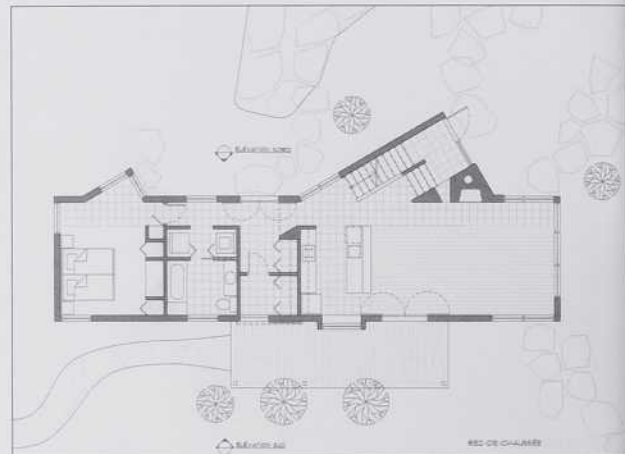
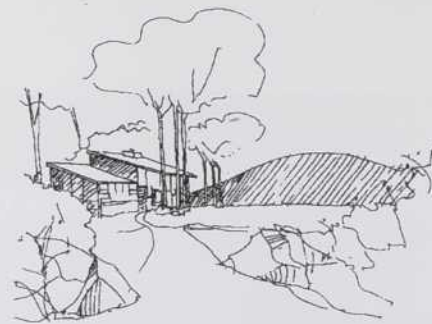
Le promontoire sur lequel est érigé la maison permet des vues vers le lac, l'île et les forêts du parc ; dans le séjour, des fenêtres ouvertes vers le lac permettent de saisir l'étendue et la profondeur du paysage estrien ; d'autres fenêtres sur la terrasse sud assurent l'interpénétration intérieur-extérieur. De tous les endroits de la maison s'ouvrent des vues diversifiées, des percées à l'échelle de chacun des espaces qui permettent aussi la pénétration de la lumière et du soleil.

Deux volumes sont emboîtés l'un dans l'autre ; du côté ouest le volume bas qui abrite la chambre principale, suivi du volume haut où se situent, au rez-de-chaussée, les pièces de jour et, en mezzanine, un espace de travail. Une partie du toit du haut volume se prolonge pour protéger la galerie et limiter la pénétration du soleil en été. En façade nord, deux volumes se détachent : le premier oriente la chambre vers l'est et le deuxième abrite l'escalier.

Au rez-de-chaussée, sitôt entré, on reprend contact avec la nature ; puis, d'ouest en est, une promenade dallée de céramique mène vers les volumes en enfilade ; à l'ouest la chambre, plafond en pente, fenêtre en décroché orientée vers le soleil levant d'été, à l'extrémité nord-est du lac ; vers l'est, la cuisine et la salle à manger, sous la mezzanine, puis le volume spectaculaire du séjour sur lequel ouvre la mezzanine et le palier de l'escalier ; à la jonction de l'escalier et du séjour, le foyer, en retrait de la fenestration le jour et au cœur de la vie en soirée. Au sous-sol, un grand espace multi-fonctionnel ouvre de plein pied sur une terrasse orientée vers le lac. La mezzanine, sous un toit en pente, abrite un espace de travail ; de chacun des postes, des vues diversifiées.

ÉPILOGUE

La maison emprunte son nom à l'ancien lieu-dit de la Haute-Folie qui occupe un autre promontoire à quelques cent kilomètres de là, sur les contreforts du mont Royal, dont l'histoire a marqué la carrière des architectes-proprétaires.





Résidence Cantin-Collin

SAINTE-CATHERINE DE LA JACQUES CARTIER

Chargée de projet
MARIE-CHANTAL CROFT

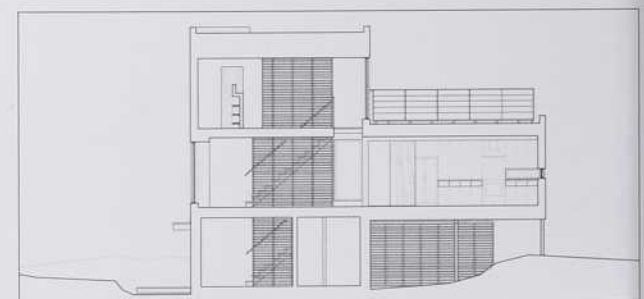
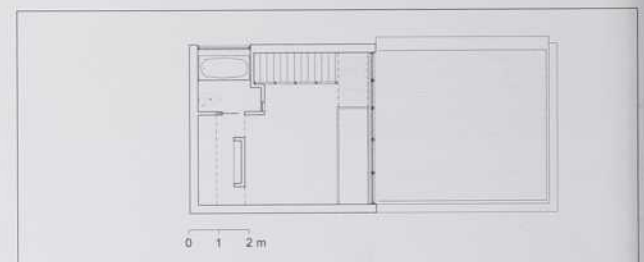
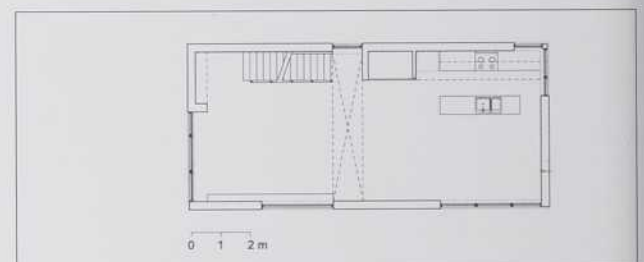
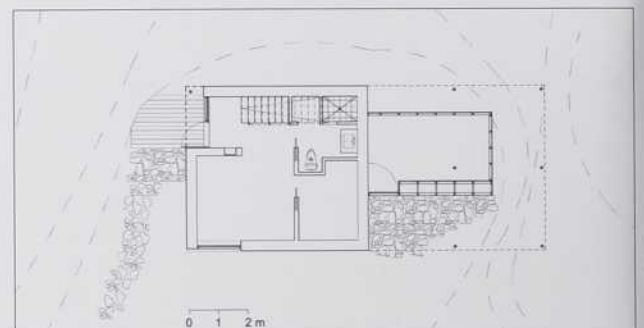
Équipe de projet
MARIE-CHANTAL CROFT

ERIC PELLETIER
RÉMI JR HOVINGTON

Les maîtres d'œuvres désiraient une résidence distinctive aux détails architecturaux soigneusement conçus et en étroite relation avec le cadre naturel présent. Ils souhaitaient aussi se loger dans un espace ouvert de type «loft» dont le coût ne dépasserait pas les 90 000,00 \$.

La résidence, d'un rouge contrastant, se dessine peu à peu dès son approche à travers les arbres matures existants. Judicieusement localisée au nord du terrain, elle laisse aussi un vaste espace d'ensoleillement se déployer du côté sud.

De volumétrie modeste, 5,60 mètres de largeur par 12,00 mètres de longueur et 9,00 mètres de hauteur, la maison s'irrigue par ses généreuses fenêtres, de lumière naturelle. Les trois niveaux, dont une partie d'appuie sur des pilotis, sont conçus de façon à faire bénéficier tous les espaces intérieurs du cadre naturel environnant.



ORDRE DES ARCHITECTES DU QUÉBEC

L'avenir prend forme
aujourd'hui

L'Ordre des architectes du Québec déploie une partie de ses énergies pour promouvoir et rehausser la qualité de l'architecture.

En favorisant le développement des compétences de ses membres, l'Ordre contribue à l'essor de la profession et au bien-être de la société tout entière.





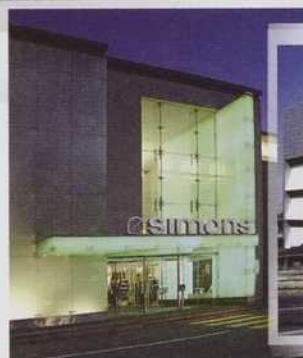


SAIA | DESLAURIERS | KADANOFF
LECONTE | BRISEBOIS | BLAIS

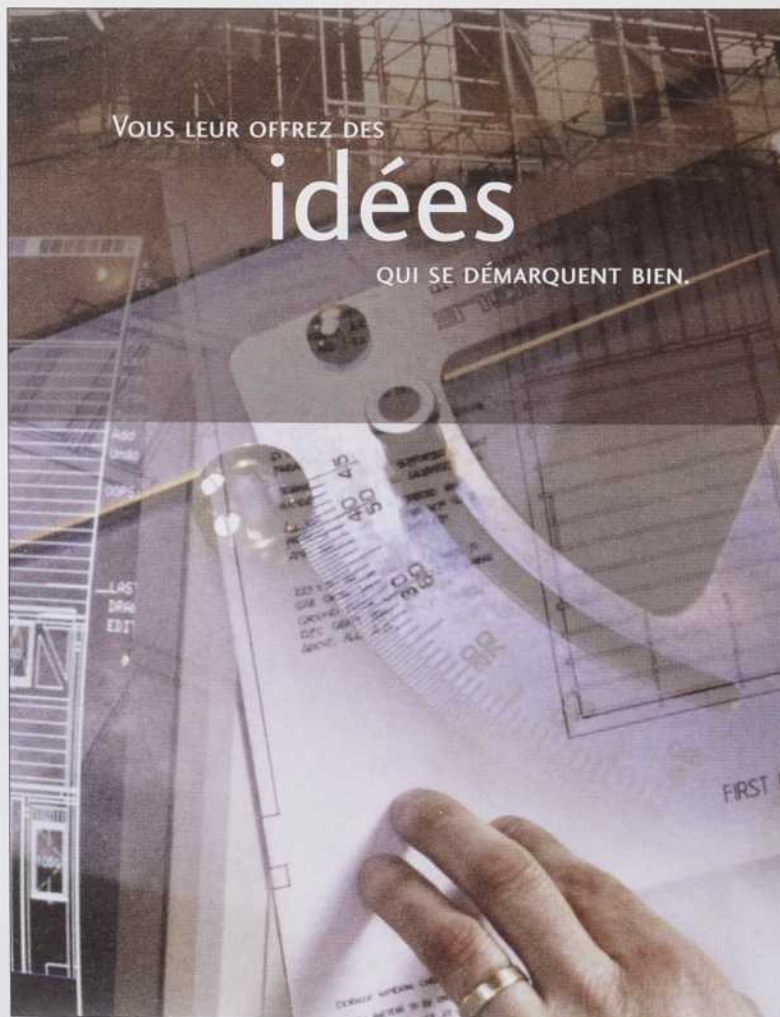
 CPA verre structurel

www.sdklbb.com 1751, rue Richardson
www.cpaglass.com bureau 2120,
Montréal (Québec)
H3K 1G6
Tél: (514) 938-5995
Fax: (514) 938-9470

Ingénieurs en structure, génie civil et verre structurel



FIERS DE CONTRIBUER À UNE ARCHITECTURE DE QUALITÉ



VOUS LEUR OFFREZ DES

idées

QUI SE DÉMARQUENT BIEN.

NOUS LEUR OFFRONS DES

solutions

QUI S'APPLIQUENT BIEN.



institutionnel

commercial

résidentiel

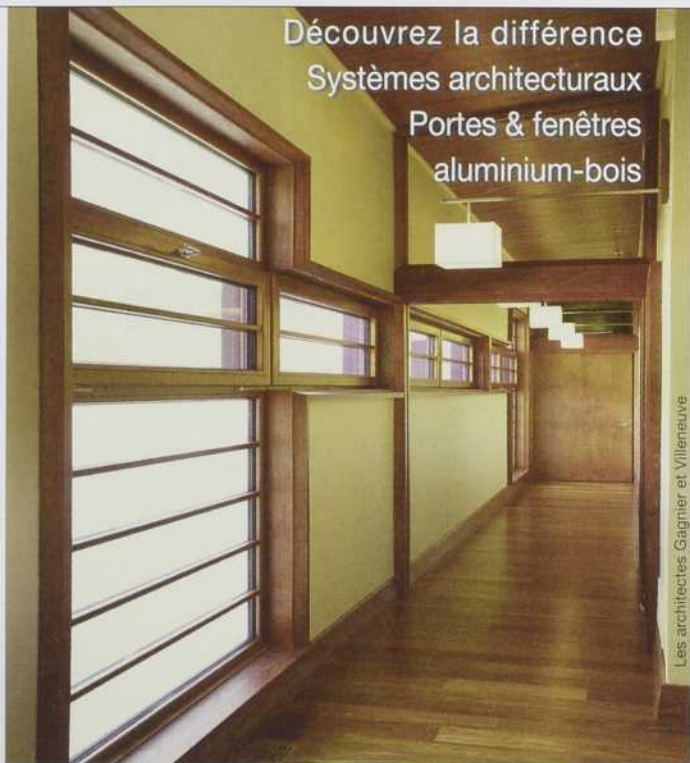
industriel

Peu importe l'originalité et les exigences de votre conception, les professionnels savent qu'ils peuvent se fier à Benjamin Moore pour des produits qui rencontrent – et même surpassent – vos attentes.

Pour plus d'informations techniques, appelez dès aujourd'hui au 1 800 361-5898.



Découvrez la différence
Systèmes architecturaux
Portes & fenêtres
aluminium-bois



Les architectes Gagnier et Villeneuve

LUMILEX

3425, boulevard Industriel, Montréal (Québec) H1H 5N9
t. 514.955.4135 • 1.866.955.4135 • www.alumilex.com

BENOTHERM



fait partie de

vos plans

Parce que vous misez sur la performance

BENOTHERM

- Isolant thermique et acoustique de cellulose
- Résistance thermique à R 3,7/pe
- Résistance supérieure aux flammes
- Propriétés insonorisantes d'une efficacité supérieure démontrée

MEMBRE
CIMAC

RAPPORT
DÉVALUATION

CGMC-09232-L
TOITURE VENTILÉE

CCMC-12307-R
MUR EXTERIEUR

BENO-THERM

ne contient

NI AMIANTE
FIBRE DE VERRE
FORMALDÉHYDE

Un isolant naturel pour une meilleure qualité de vie

BENOLEC



1451, Nobel, Ste-Julie (Québec) Canada J3E 1Z4
Tél.: (450) 922-2000 / Fax: (450) 922-4333
www.benolec.com / info@benolec.com

100% FIBRES RECYCLEES

séao

SYSTÈME ÉLECTRONIQUE D'APPEL D'OFFRES

LE SYSTÈME OFFICIEL
D'APPEL D'OFFRES DU
GOUVERNEMENT DU QUÉBEC

Quel que soit le nombre d'appels d'offres
que vous gérez dans une année,
SÉAO est là pour vous.

>>> **QU'EST-CE QUE SÉAO ?**

Accessible sur Internet, SÉAO affiche les
appels d'offres de la plupart des ministères
et organismes publics au Québec.

>>> **PLANS ET DEVIS :**

Publiez tous vos appels d'offres vous-même
sur le système officiel d'appel d'offres du
gouvernement du Québec. **SÉAO** est un système
simple et facilement **accessible**.

De plus, vous pouvez nous confier la **vente**
et la **reproduction** de vos plans et devis et
ainsi vous faciliter la vie.

Cette option permet également aux fournisseurs
de visualiser facilement et gratuitement les
documents d'appels d'offres.

Aussi, tous vos addenda seront traités en priorité
et de façon sécuritaire.

Évitez tous les tracas relatifs à la gestion
de ces documents, comme le traitement des
factures, les paiements ainsi que la livraison
des documents.

Notre **expertise** dans ce domaine sera
certainement un atout pour votre organisme
quand viendra le temps de gérer tous
ces documents.

Pour plus d'information sur le fonctionnement
du système officiel d'appel d'offres du
gouvernement du Québec :

Par Internet au **www.seao.ca**
Par téléphone au **(514) 856-6600**
ou **1-866-669-SEAO**

Constructo PARTENAIRE DE CGI POUR LE **séao** Transcontinental

Résidence La Flouve

MONTRÉAL, QUÉBEC

PIERRE THIBAUT, ARCHITECTE

Les collaborateurs
KATERINE MCKINNON
ANDRÉ LIMOGES

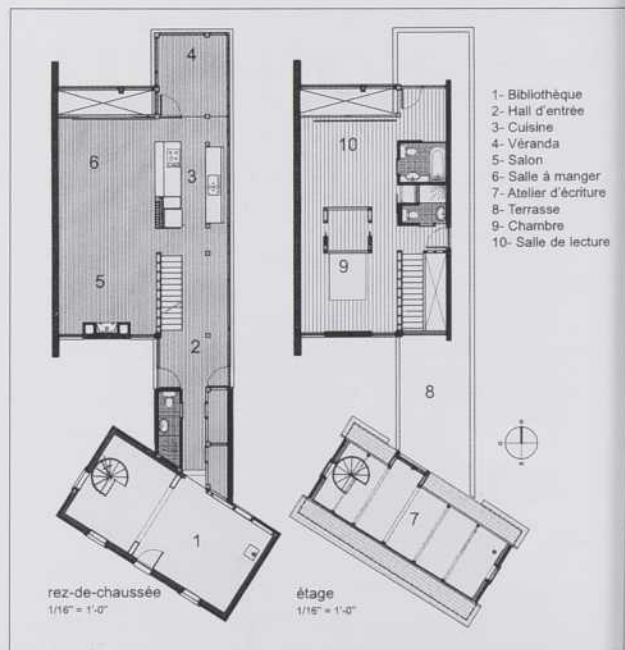
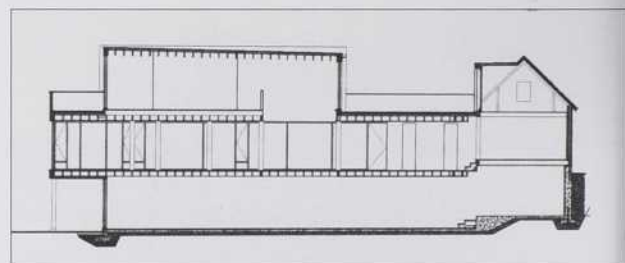
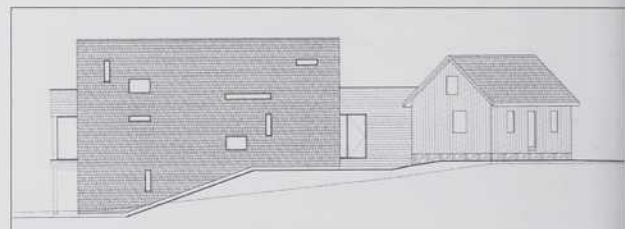
Dans le but d'en faire une résidence permanente, les propriétaires d'une maison ancestrale datant du début du 19^e siècle, souhaitent la restaurer et y ajouter un nouveau pavillon. L'ensemble, d'une superficie de 355m², s'implante sur un lot qui s'étire au nord jusqu'à la rivière des Prairies, sur une dénivellation d'environ 2,45 mètres. Deux bibliothèques dont une est réservée aux livres anciens et l'autre à une collection contemporaine, un atelier d'écriture, des espaces de vie, une chambre et une véranda étant les principales composantes du programme.

Le programme suggère naturellement un concept inspiré du dialogue à créer entre le pavillon ancestral et l'ajout contemporain. Mémoire tangible du passé et témoin du présent, l'intégration des deux collections de livres devient le point de départ de ce dialogue et contribue à renforcer l'arrimage du passé et du futur dans un même lieu.

Logiquement, la maison ancestrale, dépouillée de ses appendices et restituée à son état d'origine, devient le lieu de mémoire. Elle loge la collection de livres anciens au rez-de-chaussée et l'atelier d'écriture dans ses combles où la construction d'une lucarne permet rentrée de lumière naturelle.

L'ajout, pour sa part, témoigne du présent. Localisé à l'arrière de la maison ancestrale, il est constitué de deux volumes en gogone. Le premier, entièrement vitré au nord, est enserré entre deux parois de bardeaux de cèdre à l'est et à l'ouest. Il loge un vivoir au sous-sol, les espaces de vie au rez-de-chaussée, la chambre et la salle de lecture à l'étage. Son mur ouest se transforme en une bibliothèque sur trois niveaux pour la collection contemporaine. Au nord, l'ouverture pratiquée dans les planchers du rez-de-chaussée et de l'étage, contribue à accentuer la verticalité des espaces et permet d'apprécier l'ampleur de la collection contemporaine.

Ce premier volume, complètement détaché de la maison ancestrale, y est relié par un second volume entièrement fenestré, qui glisse sous la toiture du pavillon d'origine, s'emboîte latéralement dans les espaces de vie et s'allonge vers le nord sur un niveau. Logeant successivement le hall, les services (rangements, salles d'eau et cuisine), les circulations verticales et la véranda, ce lien fonctionnel devient un espace de déambulation rythmé par la structure apparente et ouvert sur le paysage. À l'étage, sa toiture terrasse sert de promenade dans les arbres tout en reliant les combles de la maison ancestrale à la salle de lecture de l'ajout et en profitant d'une vue imprenable sur la rivière.





Résidence Gervais-LaPierre

SAINTE-JULIE, QUÉBEC

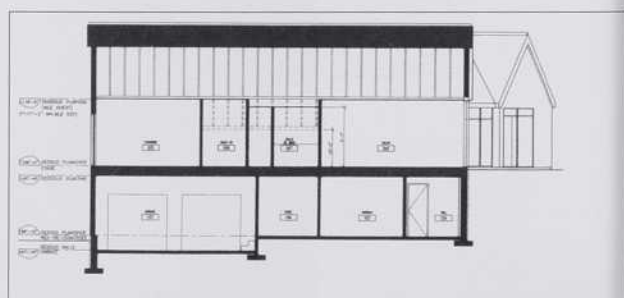
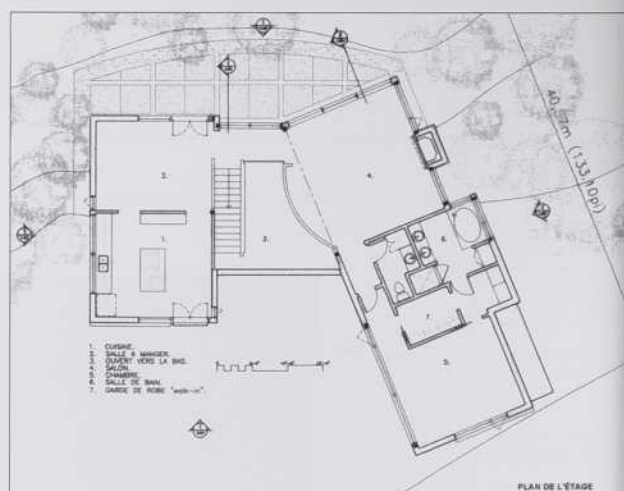
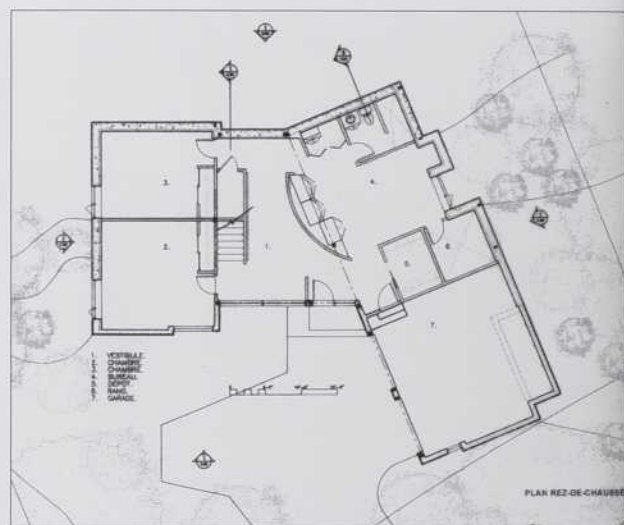
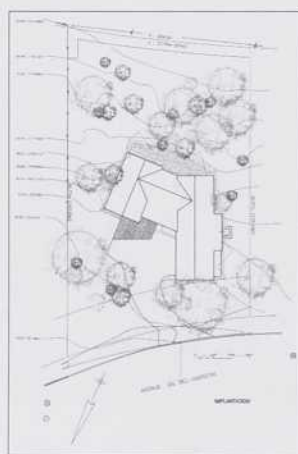
Architecte
ROBERT LAPIERRE
ASSOCIÉ CHEZ ARQOP

LE CONCEPT

Résidence familiale conçue et construite par l'architecte pour sa famille (projet de type «Auto-construction» - sans entrepreneur général).

La résidence est implantée sur un terrain en pente, donnant sur le flanc nord/nord-est du Mont Saint-Bruno, en banlieue de Montréal. La cour arrière, raccordée au Parc Provincial de Saint-Bruno, servira de prémisses au concept d'une résidence construite en milieu naturel, s'intégrant à la montagne et à son environnement. Le bâtiment présente deux ailes reliées par un noyau central parallèle à la ligne de lot. On y retrouve au niveau du rez-de-chaussée, un garage double et une aire de séjour-salle de travail pour la famille. À l'étage, se situent la chambre des maîtres et les salles de bain. Dans l'aile «est», légèrement angulée, axée franc sud et qui suit la ligne de la pente du terrain, on y retrouve, au niveau du rez-de-chaussée, les chambres à coucher des deux adolescents et à l'étage, la cuisine et la salle à manger.

Le noyau central de la maison devient une aire de transition. On y retrouve l'accès à la résidence, le hall d'entrée et le vestiaire. Cet espace est ouvert en double hauteur sur l'étage. Étant donné la pente du terrain, le rez-de-chaussée s'ouvre sur l'avant de la résidence (l'accès à la résidence) et l'étage s'établit de niveau avec le sol, sur le côté «sud» de la résidence (niveau terrasse arrière). Les aires familiales (séjour, salle-à-manger) sont ainsi localisées du côté de la montagne. La façade arrière est entièrement fenêtrée, laissant ainsi la possibilité aux résidents de bien apprécier les différentes saisons et le contexte naturel. D'autres ouvertures, sur les façades opposées, permettent des vues contrôlées sur la montagne et vers le fleuve au nord.





115 Studios - Cirque du Soleil

MONTREAL

LES ARCHITECTES FAUCHER AUBERTIN BRODEUR GAUTHIER

Chargé de projet
ÉRIC GAUTHIER

Collaborateurs
DOMINIK POTVIN
ANDRÉ LAVOIE

FRANÇOIS VERVILLE

Photos
STEVE MONTPETIT

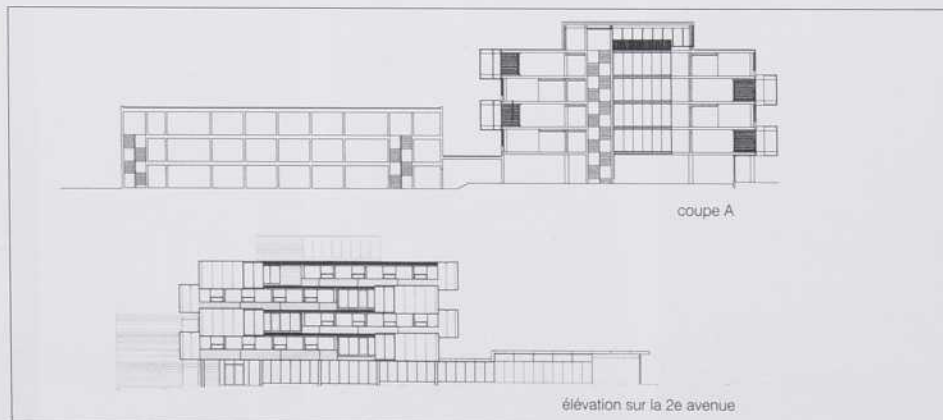
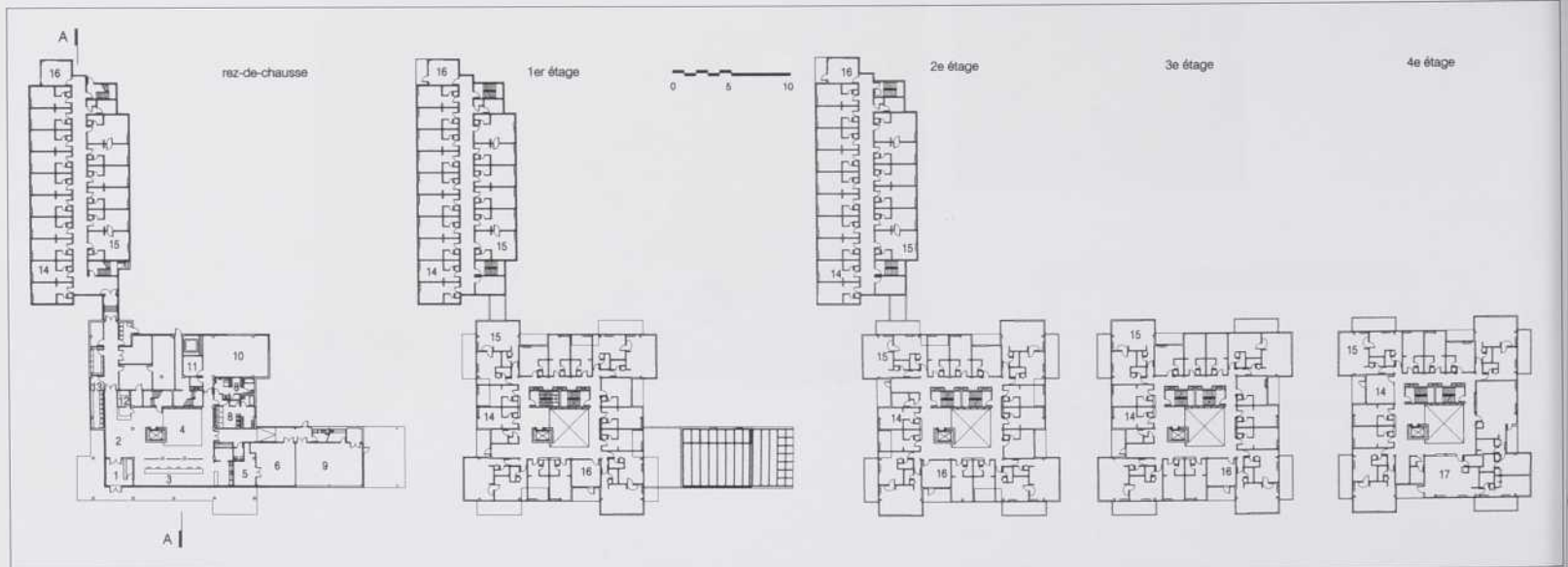
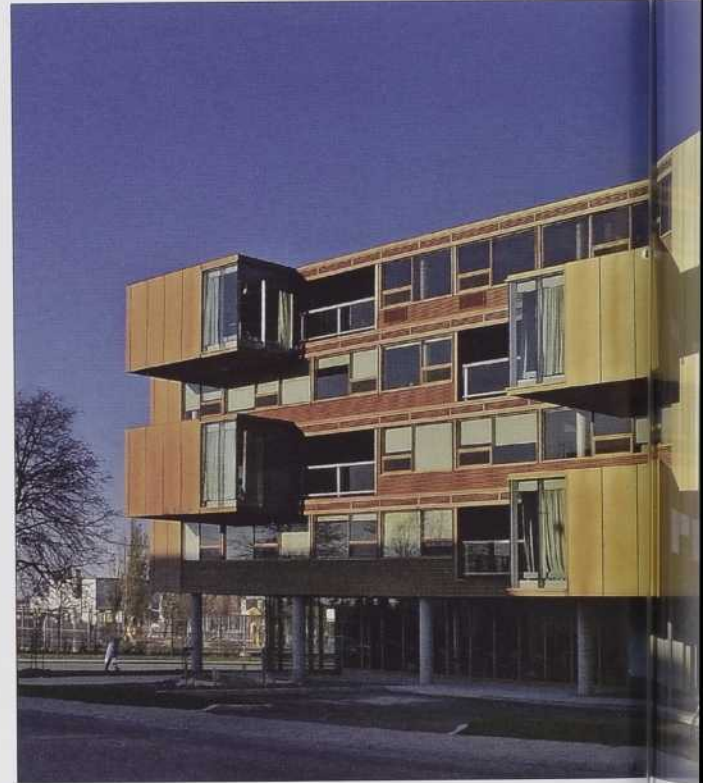
De jeunes artistes du monde entier convergent aux studios montréalais du Cirque du Soleil pour recevoir une formation de quelques mois avant de se joindre aux différentes productions de la compagnie.

Le projet comprend 115 unités, dont certaines peuvent être combinées en suites, des séjours, des balcons communs, une salle de conditionnement physique, une salle de fêtes et un café Internet.

Le parti proposé est un cube de chambres au dessus d'une plinthe de services sur la 2^e avenue, face au siège social du Cirque et une barre plus basse en continuité du tissu résidentiel sur Jean-Rivard.

L'expression de conteneurs superposés et croisés aux coins reflète la nature transitoire du séjour de ces nomades ainsi que la tension qui existe entre l'individuel et le collectif au sein de la troupe.

Le projet explore la notion d'équilibre dynamique de la même façon que les jongleurs, trapézistes et contorsionnistes jouent avec le poids pour défier la gravité.





Europa – Vieux-Montréal

MONTRÉAL

LES ARCHITECTES BOUTROS + PRATTE

Architecture
PIERRE ABDULNOUR
THIERRY BEAUDOIN
MARYSE BISSONNETTE
RAOUF BOUTROS
JULIE CHARBONNEAU
MALLORY CONWAY
DANIEL L'HEUREUX
NORMAND PRATTE

Client
JEAN-PIERRE HOULE

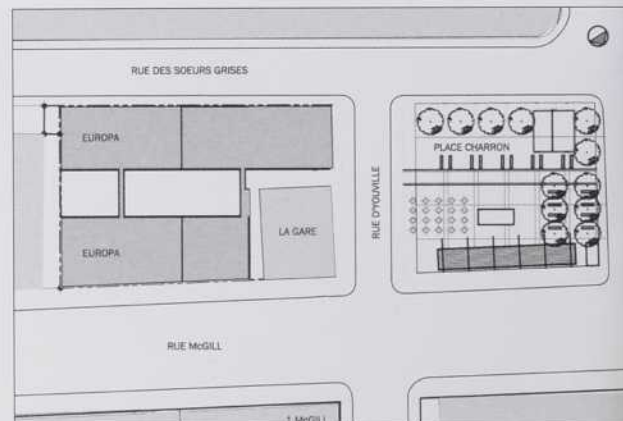
Photographe
ROBERT ETCHEVERRY

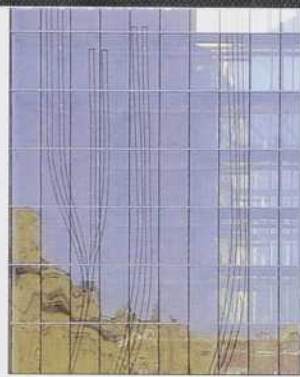
Le projet est situé sur la rue McGill, axe principal et porte d'entrée du Vieux-Montréal. Cette artère, bientôt embellie par un projet d'aménagement urbain par la ville de Montréal, est encadré du côté est par des grands gabarits tel que l'édifice des Douanes du gouvernement canadien à la jonction de la rue McGill et de la place d'Youville ainsi que l'immeuble à appartements le 1 McGill face au site. Du côté ouest, le cadre bâti de la rue McGill est constitué principalement d'immeubles de petites tailles construits au XIX^e siècle et occupés au rez-de-chaussée par des commerces et aux étages par des bureaux.

Europa est un projet d'habitation multifamiliale composé de 56 appartements en copropriété d'une superficie moyenne de 110 m² par logement. Au niveau du rez-de-chaussée, 1200 m² d'espaces commerciaux sont prévus en plus de la gare d'une superficie de 200 m² disponible pour un usage commercial. Aussi, le projet a été conçu afin de concilier deux objectifs principaux. Le premier d'ordre économique : répondre aux critères de faisabilité établis par le promoteur. Le deuxième objectif étant d'ordre urbain et patrimonial.

Deux immeubles de neuf étages sont ainsi prévus, chacun évi-dé en son centre à partir du deuxième étage et ouvert sur toute la hauteur du projet. Des passerelles aériennes traversent le vide du jardin central pour joindre les escaliers, les ascenseurs et les entrées des logements. Ces passerelles s'ouvrent sur le centre ville et sur le Port de Montréal. Au rez-de-chaussée en plus des halls d'entrée des deux immeubles, des commerces de services sont aménagés sur la rue McGill et des Sœurs-Grises consolidant ainsi la vocation commerciale existante des deux artères. Un restaurant est aménagé dans la gare existante, redonnant une nouvelle vie à ce bâtiment et à sa mémoire.

Le nouveau bâtiment s'inspire des formes simples des édifices de la rue McGill. Au dessus de la gare conservée, les 9 étages de la passerelle nord s'estompent derrière un écran en verre translucide de 30 mètres portant le tracé des voies ferrées de 1918.





Le 70 Molière

MONTREAL, QUÉBEC

LAUZON PELLAND, ARCHITECTES (NOMADE ARCHITECTURE)

L'équipe
JEAN PELLAND, ASSOCIÉ EN CHARGE

MARTIN LEBLANC, ASSOCIÉ
MICHEL LAUZON, ASSOCIÉ
JULIEN GEOFFROY, CHARGÉ DE PROJET

JEAN-SÉBASTIEN BOURDAGES
ÉRIC PROVOST
DIMA COOK
GHISLAIN BÉLANGER
BRUNO TREMBLAY
ÉRIK GONZALEZ

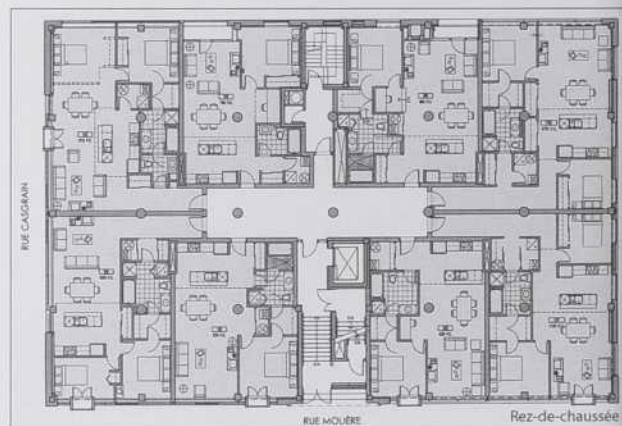
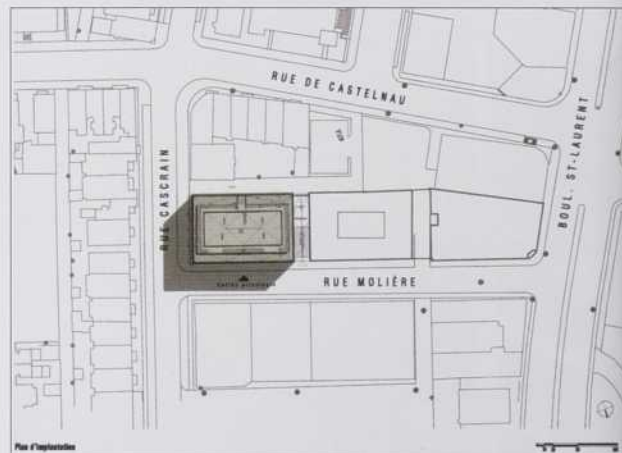
Construit en 1940, le bâtiment d'origine est typique des bâtiments d'industries légères de l'époque. Localisé en bordure de la Petite-Italie, le contexte immédiat est particulier au caractère de l'arrondissement Villeray. Le bâtiment est bordé à la fois à l'est par des habitations en triplex et duplex, et à l'ouest et au nord, par des bâtiments de brique caractéristiques des industries légères se retrouvant dans le secteur. De larges fenêtres à carreaux en baguette d'acier étaient aussi typiques des bâtiments qualifiés de «daylight factory».

Le programme consiste à reconverter le bâtiment en 30 unités d'habitation de type condominium et à ajouter un étage supplémentaire en mezzanine pour la création d'unités sur 2 niveaux de type «penthouse» et à aménager un stationnement en sous-sol.

Le concept architectural s'inspire de la simplicité et de la linéarité des façades caractéristiques des bâtiments industriels et de la ponctuation de petits balcons français, définis par leur cadrage. La composition des nouvelles ouvertures se découpe selon leur meneautage et l'intégration d'éléments résidentiels tels les balcons en quinconce et les terrasses qui confèrent un côté ludique au bâtiment.

À l'intérieur, l'aspect loft des aménagements est accentué par le béton apparent de la structure et des plafonds. L'étage supérieur témoigne d'une légèreté inspirée à la fois de l'architecture de verre et de l'usage saisonnier (coin vitré, terrasses flottantes, pare-soleil amovible). L'entrée principale joue avec le verre, la translucidité et la lumière pour indiquer son nouveau caractère.

L'intervention architecturale, quoique respectueuse de l'immeuble existant, se donne une nouvelle identité résidentielle. Les unités bénéficient d'une lumière naturelle abondante, de cuisines simples, chaleureuses et fonctionnelles et d'un éclairage artificiel inspiré de la nature originelle de l'édifice.





sensations urbaines

vous ne verrez plus la ville du même oeil

du 26 octobre 2005 au 10 septembre 2006

CCA

Centre Canadien d'Architecture

1920, rue Baile, Montréal Guy-Concordia

514 939 7026 www.cca.qc.ca

Ouvert du mercredi au dimanche, 10 h à 17 h; le jeudi, 10 h à 21 h

Entrée libre le jeudi soir de 17 h 30 à 21 h



HAMLET

Charpenterie Traditionnelle · Heavy Timberwork



Charpentes en gros bois d'œuvre

www.heavytimberwork.com

450 451-5678 Rigaud, Quebec



L'Institut royal d'architecture
du Canada

Porte-parole de l'architecture au Canada,

la mission de l'IRAC est de soutenir la qualité
en architecture.

Par ses programmes de prix et distinctions,
ses démarches de promotion de
la profession à l'échelle nationale,
ses publications et ses activités de soutien
à la pratique, il contribue au développement
et au rayonnement de l'excellence
en architecture.

**Joignez-vous à nous,
notre voix sera plus forte!**

Visitez
www.raic.org

ERRATA

Malgré toutes les précautions que nous prenons pour donner les crédits aux architectes et leurs collaborateurs, il arrive parfois que la chaîne de transmission de l'information échappe un maillon. Dans notre dernière édition, portant sur l'architecture dans le centre et l'est du Québec, deux projets présentés ont été victimes d'omissions. Voici les crédits complets qui auraient dû être publiés, auxquels nous ajoutons nos excuses.

Ainsi en page 15, le projet INAF
aurait dû être attribué à
Côté Chabot Morel
et Amiot Bergeron architectes.



En page 16, le Centre mère-
enfant du CHUQ a été réalisé par
Bélanger Beauchemin
+ Émile Gilbert
+ Richard St-Pierre architectes.



Le bois façonné avec finesse peut se comparer à la beauté d'un lac de montagne.
Nous fabriquons nos fenêtres à partir d'essences de bois uniques, afin qu'elles soient à la hauteur des vues qu'elles offrent.



Maintenant que nous offrons 5 essences de bois et 19 couleurs de revêtement d'aluminium,
vous pouvez véritablement concevoir des résidences uniques pour vos clients.
Pour en savoir plus, visitez notre salle de montre.

Portes et Fenêtres Marvin
8138, boulevard Décarie
Montréal, Québec
H4P 2S8
1-800-361-5858
courriel : quebec@marvincanada.com

MARVIN 
Windows and Doors

À VOTRE MESURE

www.marvin.com

■ Lanka
■ DML Waitfile Limited

CÉRAMIQUES PORCELAINES ARDOISES MOSAÏQUES CARREAUX DE VERRE PIERRES



**CERA
GRES**

BOUTIQUE DE MONTRÉAL
BOUTIQUE DE QUÉBEC
ceragres.ca

9975, BOUL. SAINT-LAURENT
265, RUE SAINT-PAUL

514.384.2225
418.692.1711